

## EDITORIAL

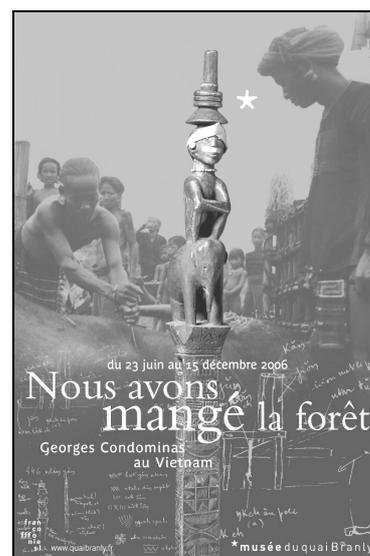
Le Cambodge donne la tonalité dominante de cette livraison printanière de la *Lettre*. Les transitions actuelles en matière de recherche sur l'Asie du Sud-Est trouveront un écho suggestif dans l'évocation de l'itinéraire de la "Dame de Cardamomes", Marie-Alexandrine Martin, ethnographe passionnée qui a accompagné en France l'évolution du cadre institutionnel de nos études depuis la fondation du Cedrasemi mais a également suivi sur place au Cambodge les aléas militaro-politiques qu'a dû endurer ce pays, jusqu'à s'en faire l'analyste après y avoir longtemps et patiemment œuvré en pionnière dans le champ de l'ethnobotanique. Autre figure connue de la recherche française sur la société khmère, Jacques Népote nous a brusquement quittés. Avec lui, c'est un questionnement original et volontiers polémiste qui disparaît du champ de nos recherches et c'est aussi l'animateur principal de la revue *Péninsule*. Sans doute aurait-il lu avec intérêt l'ouvrage, recensé ici, publié par l'IRASEC, que Grégoire Rochigneux consacre à une analyse des dix années de parution du quotidien *Cambodge soir*. Par ailleurs, et pour rester dans le domaine de la presse, nous saluons le lancement récent de *Focus Asie du Sud-Est*, mensuel francophone distribué par voie électronique, effort conjoint de plusieurs correspondants basés en Asie de grands quotidiens français, qui vient incontestablement combler un vide d'analyse politique régulière sur notre région. Enfin, dans l'actualité des semaines à venir, on notera l'ouverture – cette fois confirmée - du Musée du quai Branly, à la mi-juin, dont toute une section est consacrée aux sociétés asiatiques, et dont l'une des expositions temporaires inaugurales mettra, à travers un hommage au travail ethnographique de Georges Condominas, l'Asie du Sud-Est à l'honneur.

<i>ITINÉRAIRE</i> : Marie A. Martin	3
<i>VIE DE LA RECHERCHE</i> : IRASEC	10
<i>IN MEMORIAM</i> : Jacques Népote	11
<i>MUSÉOLOGIE</i> : Quai Branly	12
<i>CINÉMA</i>	12
<i>TSUNAMI</i> : Aceh	13
<i>PUBLICATIONS</i>	
Livres	15
Revue	25
<i>FOCUS ASIE DU SUD-EST</i>	29
<i>THÈSES</i>	30

### Tarifs adhésion 2006

	AFRASE	AFRASE + EUROSEAS
Simple :	32 €	48 €
Etudiant :	16 €	32 €
Etranger :	40 €	56 €
Soutien :		150 €

Yves Goudineau, président : goudineau@efeo.fr  
 Nathalie Fau, vice-présidente : n.fau@wanadoo.fr  
 Stéphane Rennesson, trésorier : stephane.rennesson@tele2.fr  
 Vanina Bouté, secrétaire : vaninab@hotmail.com  
 Bérénice Bellina : berenice.bellina@wanadoo.fr  
 Nicolas Césard : ncesard@wanadoo.fr  
 Jean-Marc de Grave : degrave.jm@wanadoo.fr  
 Anne Y. Guillou : anne.guillou@uhb.fr  
 Pierre-Yves Manguin : manguin@efeo.fr  
 Marie Mellac : jp-m@wanadoo.fr  
 Jérôme Tadié : tadie@bondy.ird.fr  
 Christian Taillard : christian.taillard@free.fr



*ITINÉRAIRE***La Dame des Cardamomes****Marie Alexandrine Martin,  
ethnobotaniste et témoin du Cambodge**

*L'« itinéraire » qui fait l'objet de cet entretien est exemplaire de la manière dont un savant peut être pris à son insu dans l'histoire politique et choisir de devenir témoin du sort tragique que connaît la société qu'il étudie. M.A. Martin, naturaliste et ethnologue, née en 1932, a passé près de douze ans au Cambodge puis sur ses marges frontalières, côté thaïlandais, y procédant à des enquêtes ethnobotaniques et ethnolinguistiques rigoureuses, particulièrement parmi les populations minoritaires du massif des Cardamomes. Directeur de recherche au CNRS, longtemps collaboratrice du CeDRASEMI et du Muséum d'Histoire naturelle, elle a tenu, après 1975, suite à la prise du pouvoir par les Khmers Rouges, à témoigner du gouffre où avait été précipitée la société cambodgienne et a proposé l'une des premières analyses en profondeur du « mal cambodgien ».*

[REDACTED]

---

[REDACTED]

---

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

---

[REDACTED]

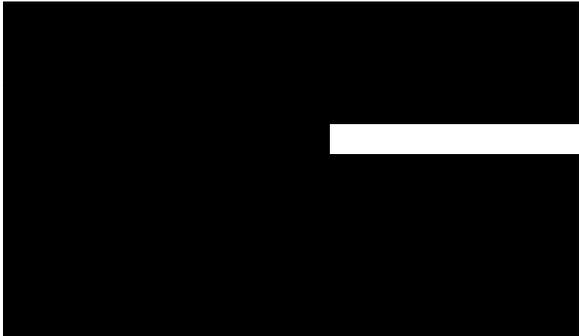
[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]



Propos recueillis par  
YVES GOUDINEAU et ANNE GUILLOU

### > Sélection bibliographique <

Pour une bibliographie complète, voir le site du  
[creops.paris4.sorbonne.fr](http://creops.paris4.sorbonne.fr)

#### Ouvrages

- *Introduction à l'ethnobotanique du Cambodge*, Paris : Editions du CNRS, 1971.
- *Le mal cambodgien. Histoire d'une société traditionnelle face à ses leaders politiques 1946-1987*, Paris : Hachette (Histoire des gens), 1989. [Traduit en anglais : *Cambodia, a shattered society*, University of California Presse, 1994].
- *Les Khmers Daeum, "Khmers de l'Origine". Société montagnarde et exploitation de la forêt. De l'écologie à l'histoire*, Paris : Publications de l'EFEO (monographies n°183), 1997.

#### Articles et chapitres d'ouvrages collectifs

- (en collaboration avec MATRAS-TROUBETZKOY), Contribution à l'ethnobotanique des Brou (Cambodge, province Ratanakiri)", *Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée*, XIX (1-5), 1972 : 1-92.
- "Les Pear, agriculteurs-cueilleurs du Massif des Cardamomes (Cambodge)", *Etudes rurales*, 53-56, 1974 : 439-447.
- "L'ethnobotanique, science *per se* ? A propos d'un livre de B. Berlin, D.E. Bredlove et P.H. Raven, *The Principle of Tzeltal Plant Classification*, New York/Londres, 1974, 660 p.", *Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée*, 1975, XXII, 7-8-9 : 234-276.
- "Le dialecte cambodgien parlé à Ta Tey (massif des Cardamomes)", *Etudes de linguistique austro-asiatique II*, ASEMI, VII, 4, 1976 : 71-79.
- "Les plantes utilisées dans les camps de réfugiés cambodgiens de Thaïlande", ASEMI, IX, 1-2, 1978 : 219-230.
- "Les réfugiés cambodgiens. Raisons de leur exil ; tragédies et aspirations actuelles", in Georges CONDOMINAS et Richard POTTIER (eds.), *Les réfugiés originaires de l'Asie du Sud-Est et leurs motivations de départ*, Paris : EHESS, 1981. T.1, pp. 188-253.
- "La riziculture et la maîtrise de l'eau dans le Kampuchea Démocratique", *Etudes Rurales*, 83, 1981 : 7-44.-
- "L'industrie dans le Kampuchéa démocratique (1975-1978)", *Etudes rurales*, 89-91, 1983 : 77-110.
- "Eléments de médecine traditionnelle khmère", *Seksa khmer*, 6, 1983 : 135-170.
- "La politique alimentaire des Khmers rouges", *Etudes Rurales*, 99-100, 1985 : 347-365.
- "Les Khmers de Thaïlande, de l'isolement à l'assimilation", in *Aspects du monde tropical et asiatique. Hommage à Jean Delvert*, Paris : Université de Paris Sorbonne, 1991 : 133-145.

## VIE DE LA RECHERCHE

# L'activité de l'IRASEC en 2005

Au cours de l'année 2005, l'IRASEC a mis en place un comité scientifique éditorial qui est devenu opérationnel depuis le début de l'année 2006 (voir liste ci-dessous).

Trois séminaires ont été organisés l'année dernière : le premier en janvier, sur les zones grises de la diaspora chinoise en Asie du Sud-est ; le second en septembre avec le *Thailand Research Found* avec un financement du Fonds d'Alembert sur le thème de l'islam en France et en Thaïlande ; et enfin, à Phnom Penh en cofinancement avec la Fondation espagnole ANESVAD, sur les trafics d'êtres humains.

Au cours de cet exercice, plusieurs innovations ont modifié sensiblement les modes opératoires de l'Institut.

1) Pour la première fois, un appel à projets franco-thaïs en sciences sociales a été lancé en association avec le service culturel de l'Ambassade de France à Bangkok qui cofinance à parité égale avec l'IRASEC les projets (10 000 Euros par projet). Trois projets de recherche ont été retenus, qui portent sur la situation dans le Sud thaïlandais (Arnaud Dubus, Sukree Langputeh), les relations Malaisie- Thaïlande (Sophie Boisseau du Rocher, Surat Horachakul) et les trafics d'êtres humains en Thaïlande (Jean Baffie, Pierre Leroux, Patcharawalai Wongboonsin).

2) En janvier 2006, un Volontaire International a été affecté à l'IRASEC. Il s'agit de Mlle Marjolaine GALLET qui sera chargée de la coordination et de l'édition de projets communs avec l'Institut d'Etudes Asiatiques de l'Université Chulalongkorn. La signature d'un accord de coopération est prévu en février 2006 dans le cadre de la visite officielle en Thaïlande du Président de la République.

3) Le programme de recherche transversal "**Construction régionale et résistances nationales dans la région du Grand Mékong**" piloté par l'IRASEC a été mis en place au deuxième semestre 2005. Le programme a permis d'élaborer des projets en coopération avec le Centre des Sciences Humaines de New Delhi (1 projet), et le Centre Français d'Etudes sur la Chine Contemporaine de Hong Kong (trois projets). L'IRASEC participe pour sa part à trois projets dans le

cadre du programme transversal piloté par le CSH de New Delhi "**Recomposition de l'islam et dynamiques économiques en Asie du Caucase à la Chine**".

L'année 2006 annonce de nouvelles perspectives, outre les implications contenues dans les trois points précédemment évoqués :

En premier lieu, le lancement dans le courant de l'année du Fonds de Solidarité Prioritaire intitulé "**Sous région du Grand Mékong : appui au renforcement des capacités pour la gestion du développement durable**". Ce programme de trois ans s'inscrit dans le cadre du Phnom Penh Plan, soutenu par la France et mis en oeuvre par la Banque Asiatique de Développement (BAD). Ce fonds d'un montant d'environ 1 200 000 Euros du MAE sera géré par la BAD. Il comporte un volet recherche d'un montant de 200 000 Euros. La mise en oeuvre du volet recherche sera placée sous la responsabilité d'un comité de pilotage opérationnel co-dirigé par l'IRASEC et le Secrétariat de GMSARN (Greater Mekong Subregion Research Academic Network), basé à l'Asian Institute of Technology de Bangkok. Cette responsabilité nouvelle procure à l'IRASEC l'occasion de jouer un rôle de coordination de tout premier plan au niveau régional. L'IRASEC espère que les chercheurs français se mobiliseront pour participer aux projets qui seront financés par le FSP.

Alors que les relations avec des institutions asiatiques se développent à un rythme soutenu, l'IRASEC envisage, pour renforcer ses liens avec la recherche française, d'établir plusieurs accords de coopération avec des laboratoires français associés au CNRS travaillant sur la région.

Le remplacement de l'actuel directeur adjoint, Grégoire Rochigneux dont le contrat arrive à expiration cet été, constitue également un enjeu important pour l'avenir de l'IRASEC. En effet, les publications sont au centre de nos priorités. Nous tenons à remercier ici Grégoire Rochigneux pour son dynamisme et l'excellence de son travail.

Pour 2007, l'IRASEC a demandé l'autorisation au Conseil scientifique du pôle Asie d'accorder deux bourses de recherche pour de jeunes doctorants.

### Publications de l'IRASEC (2005 et premier semestre 2006)

- Rodolf de Koninck, Frédéric Durand, Frédéric Fortunel (dir.), *Agriculture, environnement et sociétés sur les hautes terres du Viêt Nam*, IRASEC-Arkuiris, Toulouse, janvier 2005, 224 p.

- Grégoire Rochigneux (dir.), *Cambodge soir : chroniques sociales d'un pays au quotidien*, en français,

publiée en coédition entre l'IRASEC, les Éditions du Mékong et Aux Lieux d'Être, septembre 2005, 222 p.

- Guy Faure (dir.), *La nouvelle géopolitique de l'Asie*, coéditée par Les éditions Ellipses, spécialisées dans les manuels scolaires et universitaires, 2005, 400 p.

- Jean-Claude Pomonti, Voja Miladinovic, *Aceh, l'Histoire inachevée*, coédition avec les éditions Aux Lieux d'Être/ALPRO, Paris, septembre 2005, 100 p.
- Andrée Feillard, Rémi Madinier, *La Fin de l'innocence ? L'islam indonésien face à la tentation radicale*, IRASEC-Les Indes Savantes, collection Regards croisés, Paris, à paraître au premier trimestre 2006.
- Christophe Feuché, *Viet Nam under Reforms*, IRASEC-Sampark, New Delhi, à paraître au premier trimestre 2006.
- Philippe Abdelkafi, Felice Noelle Rodriguez, *La Croix et le Kriss. Violences et rancoeurs entre chrétiens et musulmans dans le Sud des Philippines*, IRASEC-Les Indes Savantes, collection Focus, 2006.
- Laurent Hennequin (dir.) *Thaïlande : ressources documentaires françaises*. Ce programme inaugure en 2006 une collection intitulée "bibliographies nationales" coéditée par l'IRASEC et Les Indes Savantes au premier trimestre 2006.
- Roland Poupon, *L'alter révolution verte en Thaïlande : le succès d'un développement agricole sur un mode extensif*, coéditée par l'IRASEC et Les Indes Savantes au premier trimestre 2006.

### Comité scientifique éditorial de l'IRASEC

Jean BAFFIE, CNRS, IRSEA ; Bénédicte BRAC de la PERRIERE, CNRS, EHESS ; Sophie BOISSEAU du ROCHER, Centre Asie ; Jean-Raphaël CHAPONNIERE, CNRS, AFD ; Gilles DELOUCHE, INALCO ; Jean-Luc DOMENACH, CERI, Réseau Asie ; Evelyne DOURILLE-FEER, CEPII ; Stéphane DOVERT, Ambassade de France à Rangoun ; Frédéric DURAND, Université de Toulouse ; Alain FOREST, Paris VII ; Guy FAURE, IRASEC ; Michel FOURNIE, INALCO ; Charles GOLDBLUM, Ecole d'architecture de Paris ; Christopher GOSCHA, Université de Montréal ; Yves GOUDINEAU, EFEO, AFRASE ; Andrew HARDY, EFEO, Hanoi ; François LAGIRARDE, EFEO Bangkok ; Christian LECHERVY, MAE ; LE Huu Khoa, Université de Lille ; Charles MAC DONALD, CNRS ; Rémi MADINIER, CNRS, EHESS ; Philippe PAPIN, EPHE ; François RAILLON, CNRS, EHESS ; Jean-François SABOURET, CNRS, *Réseau Asie* ; Christian TAILLARD, CNRS LASEMA ; Hugues TERTRAIS, Université de Paris VII



### JACQUES NEPOTE (1943-2006)

Jacques Népoté nous a quitté à 63 ans à la suite d'une crise cardiaque, le 26 janvier dernier. Chargé de recherches au CNRS depuis 1976, historien, ethnologue et orientaliste de formation, il est l'auteur d'une œuvre prolifique, essentiellement consacrée au Cambodge, après sa rencontre avec ce pays comme coopérant en 1965. Il dirigeait la revue *Péninsule* depuis 1979 et y a lui-même publié une quinzaine d'articles. Plus récemment, sa participation au Cercle pour la Connaissance du Cambodge (1995-2000) a été active et appréciée.

Sa liberté intellectuelle lui a permis d'ouvrir divers chantiers qu'il a ordonnés en 1999 dans une bibliographie commentée (voir le site de l'Aefek). Parti de recherches en histoire française sur le symbolisme royal, il a ensuite reporté ses interrogations sur la royauté khmère, à laquelle il a d'abord consacré sa thèse de doctorat de 3ème cycle d'ethnologie. Sa forme de pensée le portait à polir des modèles et à mettre à jour des structures. Il a ainsi consacré une bonne partie de son œuvre à la recherche des "fondements du modèle culturel cambodgien". Son ouvrage sur *L'organisation de la parenté dans le Cambodge contemporain*, publié chez Olizane en 1992, en est une étape importante. Il y reprend, non sans la verve provocatrice qu'il affectionnait, la controverse sur l'origine matrilineaire de la société cambodgienne et se prononce, contre l'avis de la plupart des anthropologues, en faveur de cette hypothèse, développant des exemples qui, sans emporter entièrement la conviction, dégagent une force évocatrice et donnent à penser – et c'était bien là le "style Népoté".

Les étudiants et les experts du développement qui lui rendaient assidûment visite s'en souviendront comme d'un homme d'une intelligence vive, guidant généreusement les pas des débutants qui sortaient de chez lui la tête emplie de nouvelles perspectives.

ANNE Y. GUILLOU.  
Merci à Nasir Abdoul-Carim

## MUSÉOLOGIE

# Le musée du quai Branly

**L'ouverture au public du musée du quai Branly est prévue le 23 juin 2006.** Rappelons que ce musée - situé en bord de Seine, au pied de la tour Eiffel, dessiné par l'architecte Jean Nouvel - est dédié aux Arts et Civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Au total plus de 3500 œuvres y seront exposées de façon permanente. L'une des expositions temporaires inaugurales sera dédiée à l'ethnographie de Georges Condominas.

**Le musée est organisé autour de plusieurs pôles :**

- Préservation et valorisation des collections avec une campagne de conservation préventive sans précédent dans l'histoire des collections publiques françaises (280 000 objets traités).
- Autour des collections de référence, sont associées des présentations temporaires exploitant la diversité des ressources du musée, ou issues de collaborations internationales.
- Recherche et enseignement, avec la création d'un pôle de recherche interdisciplinaire. A la fois musée et campus universitaire, le musée du quai Branly mettra à disposition du grand

public les outils d'information de sa médiathèque. La communauté des chercheurs y bénéficiera également d'un centre d'étude.

- Se voulant carrefour des cultures du monde, ouvert au plus grand nombre, le musée du quai Branly proposera également une politique de programmation de spectacles vivants dans son auditorium - arts de la scène, théâtre, danse, musique - en résonance avec les différentes œuvres et expositions temporaires présentées.

### **Le chantier des collections**

Parallèlement à la construction du musée, s'est exécuté le chantier des collections. Démarré en octobre 2001, il s'est achevé fin septembre 2004. Ce chantier a permis le récolement, le traitement, la décontamination, le nettoyage, la restauration, l'informatisation, la prise de vue 2D et 3D et la documentation des 300 000 objets qui constitueront le cœur du musée du quai Branly. Ce chantier des collections constitue une première technique et scientifique nationale, exemple pour de nombreux musées aujourd'hui.

## CINÉMA

### Sur les écrans

**Le Silence des rizières**, de Fleur Albert - 2004 - Viêt-nam - *Ont-elles*. Avec Maï, Thuy Cam, Jean Maranne. « Entre Histoire et destins individuels, le *Silence des rizières* propose un éclairage singulier et inédit de la guerre d'Indochine, cette guerre oubliée, à travers ceux qui ont lutté contre le colonialisme et pour la liberté du Viêt-nam. Maï est la fille de l'un d'entre eux, un français "André". Elle revient sur ses traces au Viêt-nam, avec sa mère Thuy Cam. Le film interroge les conséquences intimes de l'Histoire au sein d'une famille, avec son lot de mythologies, de sacrifices et de cloisonnement. Les destins mêlés de ces acteurs de l'ombre concentrent sous un jour cru ce que furent les enjeux humains d'une guerre de décolonisation et d'une indépendance nationale, en pleine guerre froide ».

**L'Honneur du dragon (ต้มยำกุ้ง)**, de Prachya Pinkaew - 2005 - Thaïlande. Avec Tony Jaa, Bongkush Jaa.

« Avant d'être un pur guerrier, rompu aux combats à mains nues, le héros de *L'Honneur du Dragon* est une victime, et surtout le fils d'un éleveur d'éléphants.

C'est suite à l'assassinat de ce dernier, et surtout à cause de l'enlèvement de ses pachydermes, que le héros quitte la Thaïlande pour l'Australie où des méchants détiennent les bestiaux. Un scénario naïf, aux résonances animalières, mais Tony Jaa s'affirme, en quelques combats splendides, superbement filmés, comme un mixte de Nijinski et Bruce Lee ».

### Le 8<sup>ème</sup> Festival du film asiatique

Dévolu au cinéma américain en septembre, Deauville accueille chaque mois de mars depuis sept ans le Festival du film asiatique (ex-Panasia). Cette année (du 8 au 12 Mars) trois films venus du sud-est asiatique étaient en compétition et un quatrième fut présenté dans la section Panorama (plus de renseignements sur [www.deauvilleasia.com](http://www.deauvilleasia.com)).

**4:30**, de Royston Tan - Singapour ; **Citizen Dog**, de Wisit Sasanatieng - Thaïlande ; **Midnight my love**, de Kongdej Jaturanrasmee - Thaïlande. Prix du meilleur scénario ; Et dans la section Panorama : **Joni's Promise**, de Joko Anwar - Indonésie.

## Religion et reconstruction à Aceh

La province musulmane d'Aceh (Sumatra - Indonésie) compte parmi les régions les plus touchées par le tsunami du 26 décembre 2004, catastrophe qui coûta la vie à près de 192 000 Indonésiens<sup>5</sup>. La tâche de la reconstruction, immense, a été retardée par le contexte politique délicat qui a freiné l'aide aux victimes durant les premiers mois. La région était en effet agitée par un conflit armé opposant les séparatistes du GAM (*Gerakan Aceh Merdeka* - Mouvement pour Aceh Libre) aux troupes gouvernementales depuis 1976 ; et la population y vivait refermée sur elle-même depuis mai 2003, date à laquelle l'état d'urgence militaire avait été déclaré par l'ancienne présidente Megawati Sukarnoputri. La réouverture de la région après le tsunami constitua donc une brèche inespérée dans laquelle s'engouffrèrent tous les groupes qui s'étaient vus interdire l'accès à la province auparavant. Outre les organisations humanitaires, les journalistes, et les défenseurs des droits de l'Homme, des groupes religieux indonésiens entrèrent à Aceh dès les premiers jours de la catastrophe. Prétextant l'aide d'urgence aux victimes, ces groupes tentèrent de s'installer de manière durable dans la société, avec pour but premier d'en ébranler un ordre religieux considéré comme trop laxiste et ont-elles au modèle arabe, servant de référence. A l'inverse, plusieurs organisations et sectes prosélytes internationales se rendirent dans la province pour propager leurs dogmes au sein d'une société affaiblie moralement par une catastrophe naturelle sans précédent.

### L'arrivée des groupes radicaux et l'aide aux victimes

Le FPI (*Front Pembela Islam*, Front des Défenseurs de l'Islam) et le MMI (*Majelis Mujahiddin<sup>6</sup> Indonesia*, Conseil des Moujahiddins d'Indonésie) arrivèrent quelques jours après la catastrophe, le 28 décembre 2004. En l'espace d'un mois, on estime à près de 180 le nombre de volontaires du MMI à s'être repartis sur neuf postes de coordination (*posko*) et à 400 celui des volontaires du FPI<sup>7</sup>. Ces deux grands groupes radicaux indonésiens, connus pour leur engagement dans la défense violente d'un islam rigoriste<sup>8</sup>, existent respectivement depuis huit et six ans, et sont l'émanation d'une mouvance islamiste qui revoit le jour

depuis la fin des années 1990<sup>9</sup>. La mission avouée du MMI à Aceh a tout de suite été annoncée comme motivée par le décompte des cadavres, leur mise en terre selon le rite musulman orthodoxe, ainsi que le soutien moral et spirituel aux victimes du tsunami. Le FPI et le MMI se sont alors rapidement installés autour des mosquées et *meunasah<sup>10</sup>* encore debout, et ont occupé la plupart des camps de réfugiés installés à Banda Aceh, Aceh Besar et Meulaboh. Malgré un comportement très rigoriste allant à l'encontre des habitudes culturelles locales, ils ont gagné la reconnaissance d'une partie de la communauté acihaise à la faveur de leurs premiers agissements : le ramassage et le décompte des corps, tâche trop lourde pour ceux qui en avaient alors la charge, l'armée engagée dans le conflit et les habitants touchés par le tsunami. Dans ce contexte pénible, les membres du FPI et du MMI ont ainsi été les premiers et les seuls à s'atteler au travail de fossoyeurs, leur permettant ainsi de se détacher de la masse des volontaires et de s'assurer la sympathie de la population.

La présence de plus en plus importante d'organismes étrangers n'a cependant pas tardé à provoquer un second discours de ces groupes, qui s'est superposé au premier. Le FPI et le MMI se sont faits une fois de plus les défenseurs de la religion et ont indiqué qu'ils comptaient veiller au respect de la religion musulmane par les Occidentaux tout en surveillant les humanitaires, suspectés de vouloir propager d'autres confessions, ainsi que de faire main basse sur les orphelins d'Aceh. Dès lors, la suspicion s'est installée et un mouvement de contrôle systématique a été organisé par les groupes radicaux, avec à la clé la réalisation de films et de photos de propagande sur les lieux d'action des ONG internationales, ainsi que la vérification des dons et la confiscation de tout bien religieusement douteux venant de l'étranger. Plusieurs organisations, répertoriées en

<sup>5</sup> Chiffre donné par le recensement indonésien de 2005.

<sup>6</sup> Mujahiddin : combattant de Dieu

<sup>7</sup> Toutes les informations ont été recueillies sur le terrain par l'auteur lors d'entretiens avec des responsables religieux et des membres d'associations humanitaires acihaises.

<sup>8</sup> Ces groupes salafistes prônent la constitution d'un état musulman et s'organisent selon un modèle paramilitaire qui sous-tend la radicalité de leurs actes. Pour plus de détails sur le MMI voir Andrée Feillard, "Les moudjahiddines d'Indonésie en congrès à Solo", *Les Cahiers de l'Orient*, Paris, 2000, n°78, 27-40.

<sup>9</sup> Durant la période de la dictature (1966-1998), les groupes extrémistes ont été traqués, et le régime de Suharto a poussé sa politique à l'extrême en radicalisant volontairement certaines factions. Cette manœuvre, qui avait pour but de légitimer le contrôle strict des libertés imposé par le régime, s'est traduite par l'infiltration d'agents gouvernementaux au sein des groupes islamistes, afin de soutenir la radicalisation de leurs membres et de mieux les réprimer par la suite. Emprisonnés à la fin des années 1970 après une série de procès, certains islamistes sont élevés au rang de martyrs, première condition à la radicalisation du mouvement auprès des masses. Le processus s'est poursuivi lors de la période de réforme, *reformasi*, après la chute de Suharto. Profitant alors d'une relative liberté, les anciens groupes se sont reformés et ont propagé une idéologie jihadiste salafiste.

<sup>10</sup> A la fois mosquée et maison communale, la *meunasah* sert de lieu de rassemblement pour toutes les activités liées à la vie du village ou du quartier.

tant que sectes en Europe, se sont en effet introduites à Aceh et il a été révélé que leurs activités avaient un caractère prosélyte. Outre la scientologie qui reste l'exemple le plus frappant, beaucoup d'autres groupes sont présents et la première semaine de janvier un rapport de l'ONU laisse apparaître la présence de l'*Adventist Development and Relief Agency International*, l'*American Jewish World Service*, et *The Church of Jesus Christ of Later Day Saints*. Les agissements douteux de plusieurs de ces organisations : distribution de littérature prosélyte, médicaments à l'effigie de la vierge Marie, dons de bible, d'évangiles et de cassettes de catéchisme sur fond de musique acihaise<sup>11</sup>, ne semblent pas avoir eu un impact important sur la population d'Aceh, islamisée depuis huit siècles. Des cas isolés de conversions ont été rapportés, en échange d'une aide matérielle, mais aucun fait n'a véritablement été avéré. Pour les organisations les plus tenaces encore présentes dans la région, un contrôle gouvernemental a vu le jour et en février 2006 le BRR (*Badan Rehabilitasi dan Rekonstruksi*, Bureau pour la Réhabilitation et la Reconstruction), organisme indonésien chargé de coordonner la reconstruction, a rappelé aux ONG leur mission première, venir en aide aux victimes, tout en condamnant les agissements de cinq ONG dont les noms ont été tenus secrets.

### L'impact des nouveaux intervenants sur l'enseignement

A l'instar des groupes prosélytes internationaux qui sont restés dans un rapport superficiel lors des premiers mois, les groupes radicaux musulmans ont su développer des contacts avec la population pour s'en rapprocher et développer leur doctrine lors de prêches. Cette transmission a été facilitée par le vide béant laissé par la perte de plusieurs personnalités religieuses, les *teungku*<sup>12</sup>, dont les discours avaient voix d'autorité. Le besoin était d'autant plus grand que la période de l'après tsunami fut marquée par une recrudescence de la pratique du deuil et de l'expiation. Mais la place de ces dirigeants charismatiques, convoitée par plusieurs membres du FPI et du MMI, est malgré tout restée vide et les tentatives d'infiltration de ces groupes radicaux se sont épuisées après plusieurs mois. Si le MMI a apporté un enseignement dur de l'islam dans les camps pendant les six premiers mois, il s'en est retiré petit à petit dès le mois de juin 2005 pour ne plus y laisser que quelques éléments sans véritables poids.

Les groupes indonésiens n'ont cependant pas été les seuls à jouer un rôle dans la vie religieuse de la province après le tsunami. Des ONG venant des pays arabes se sont également rendues sur place et bien que leur présence ait été moins visible et de courte durée, il n'est pas certains que leur impact ait été moins fort. Parmi les pays agissants sur le terrain : Oman, le Yémen, le Qatar, l'Égypte, l'Arabie Saoudite, la Lybie et le

Liban. Si l'aide octroyée par les gouvernements des pays musulmans n'a pas été des plus importantes (30 millions pour l'Arabie, le Qatar et l'Égypte, 1 million pour le Liban), celle apportée par des organismes indépendants a largement pesé dans la balance. Plusieurs projets ont été planifiés, seulement trois mois après le tsunami, concernant la construction de grands complexes éducatifs. Une organisation du Qatar, la *Sheikh Eid bin Mohammad al-Thani Charity Association* prévoyait la construction d'un orphelinat sur 8 hectares, pour accueillir un millier d'enfants et apporter une aide financière à 600 autres. Un autre projet concernant une école coranique à Langsa (Aceh Timur) était estimé à 225 milliards de rupiah, (environ 20 millions d'euros)<sup>13</sup>. Ces projets pharamineux sont cependant difficilement contrôlables par le gouvernement indonésien et le BRR puisque les associations ne font pas appel aux autorités et s'en remettent à des instances parallèles (le Conseil de la Shari'a d'Aceh ou de Sumatra Nord, *Majelis Syariah Aceh*, *Majelis Syariah Sumatera Utara* et le Conseil du Commerce et de l'Industrie Musulman Indonésien de Sumatra Nord *Dewan Perniagaan Syariah Indonesia Wilayah Sumatera Utara*) qui prévoient de faire venir des enseignants étrangers, au risque d'un amenuisement de l'enseignement musulman acihais pratiqué traditionnellement dans les *dayah*<sup>14</sup>.

Plus d'un an après le tsunami si les groupes radicaux se sont retirés de la province et semble avoir perdu la bataille qui les avait menés à Aceh, le constat reste difficile à faire dans le grand désordre de la reconstruction où tout contrôle des projets éducatifs paraît impossible, et où des acteurs musulmans internationaux prennent de plus en plus de poids. Outre une menace sur l'enseignement, la venue de groupes extérieurs constitue également un moyen de pression pour la radicalisation de la *shari'a*, en œuvre à Aceh depuis 2002. Les groupes radicaux indonésiens souhaiteraient durcir et généraliser la loi musulmane, voyant dans sa stricte application le seul remède aux maux de l'Indonésie, alors que les pays du Golfe souhaiteraient que le plus grand pays musulman du monde suive l'exemple de l'Arabie Saoudite, berceau de l'islam. Mais si des raisons historiques ont poussé les Acihais à demander la constitution d'un état musulman dès les premières années de l'Indépendance, ces revendications ont une légitimation locale. La culture acihaise, dans laquelle l'islam est imbriqué depuis le XIIIe siècle, souhaite garder son indépendance, tout comme le contrôle de ses écoles.

ELSA CLAVE,  
Doctorante en Histoire du Monde Insulindien  
EHESS (Archipel)

<sup>11</sup> Ces faits ont été relevés par l'auteur présent dans la région de Banda Aceh et Aceh Besar en janvier, mars, juin 2005, et de septembre 2005 à février 2006.

<sup>12</sup> Titre honorifique désignant, à Aceh, les membres d'une élite religieuse traditionnelle.

<sup>13</sup> Informations recueillies par l'auteur auprès d'entrepreneurs locaux en mars 2005.

<sup>14</sup> Ecoles coraniques spécifiques à Aceh dont les enseignements diffèrent de ceux donnés dans les écoles coraniques javanaises (*pesantren*).

## L I V R E S

📖 **Christian CULAS, *Le messianisme hmong aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles. La dynamique religieuse comme instrument politique*, Paris, CNRS Editions, 2005 (préfacé par **Roberte Hamayon**), 374 p.**

Dans cet ouvrage exigeant, Christian Culas fait du messianisme hmong un véritable objet anthropologique. Et si l'auteur construit son questionnement autours de cinq mouvements messianiques hmong qui jalonnent le 19<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup> siècles en Asie du Sud-Est continentale, il ne donne pas pour autant la priorité à la perspective historique. Fort d'une expérience de terrain conséquente acquise au gré de nombreux séjours dans des villages hmong depuis le début des années 1990, surtout dans le Nord de la Thaïlande, il met à la lumière au fil des pages les caractéristiques irréductibles du phénomène. L'expérience ethnographique permet à l'auteur de tenir ensemble tous les aspects du messianisme hmong qu'il aborde comme un fait social total. Pour ce faire, après avoir présenté les éléments indispensables du contexte socioculturel hmong et des sociétés dominantes dans lesquelles il s'insère, Christian Culas dessine méticuleusement les contours du messianisme hmong. Il compare, notamment, les statuts, les fonctions et les pouvoirs attachés à la figure du messie hmong à ceux, mieux documentés jusqu'alors, du chamane hmong. Dans les trois autres parties, il envisage successivement les modes d'énoncés, la composition sociale des mouvements puis la cosmologie et les conceptions métaphysiques qui sous-tendent l'émergence d'un prophète messianique en prenant soin de les mettre en regard avec les caractéristiques des pratiques chamaniques. Ce plan d'écriture lui permet d'apprécier avec finesse les rapports entretenus par les deux institutions, loin de leur assimilation réductrice qui transparaît souvent dans la littérature existante sur laquelle il prend pertinemment appui. Parallèlement, l'auteur dépasse les analyses de la relation entre le messianisme hmong et les mouvements de guérilla en termes soit d'identité soit de causalité. En étudiant chacun des cinq cas, il donne à voir un tableau plus complexe des rapports entretenus par le messie et ses partisans d'une part et les combattants menant les révoltes de l'autre.

Signalons également que Christian Culas resitue adéquatement son objet non seulement dans le contexte hmong mais aussi, plus largement, dans celui des relations interethniques, un jeu d'emboîtement sociologique que l'auteur invite à élargir en conclusion à la diaspora hmong dans les pays occidentaux. Ce choix méthodologique a pour vertu de relativiser les influences extérieures sur le messianisme hmong trop souvent essentialisées. Christian Culas démontre que le phénomène, bien que

se cristallisant dans la participation active d'un nombre limité de suiveurs autour d'un homme providentiel, participe du fonctionnement même de la société hmong. Ce faisant, il dépasse les obstacles à la compréhension du messianisme hmong qui, dans une société à tradition orale et caractérisée par une organisation politique acéphale à tendance égalitariste, produit de l'écrit et se définit autour d'un leader charismatique se réclamant du ciel. Comme l'écrit Roberte Hamayon dans la préface à l'ouvrage, le messianisme ne se situe pas dans le concret. Sorte de transfert de l'appréhension empirique du monde dans un "ailleurs" du temps, il n'a pas pour vocation de se réaliser. Christian Culas montre en effet comment les discours messianiques donnent à penser des objectifs inatteignables d'un dessein politique hiérarchique et centralisé. Il n'en demeure pas moins que les idées véhiculées font leur chemin dans les villages, bien au-delà du premier cercle autour du messie, et que les débats suscités peuvent se révéler constituer un des outils de l'adaptation des groupes hmong aux changements du monde environnant. Le rythme de l'émergence et de la disparition des "fils du seigneur du ciel" constitue une sorte de variable d'ajustement virtuelle, fruit de la tension entre la référence à un passé mythique oublié et une projection vers un ordre nouveau qui ont pour point commun l'unité des Hmong. Il s'agit d'une pensée religieuse, permettant une sorte de dialogue entre la société traditionnelle et une société idéale, qui trouve dans son application politique à la fois sa limite et toute sa force.

Précisons que les cartes, les schémas, les photos et surtout le double glossaire – hmong et langues nationales des différents pays – procurent au lecteur une aide appréciable. Ils offrent bien plus qu'un prolongement de la lecture et contribuent à la qualité d'un projet scientifique ambitieux mené à bien. Grâce aux options méthodologiques assumées et à une réflexion étayée par le traitement d'une bibliographie solide dépassant largement le cas hmong, l'auteur restitue toute l'originalité et la complexité du messianisme hmong tout en proposant une contribution très significative à l'étude du messianisme en général. STEPHANE RENNESSON

📖 **Davisi BOONTHARM, *Bangkok. Formes du commerce et évolution urbaine*, Paris, Editions Recherches/Ipraus, coll. Archithèses, 2005.**

Cet ouvrage, tiré d'une thèse soutenue à l'université Paris 8 en 2001 sous la direction de Pierre Clément et Charles Goldblum, s'inscrit dans le champ de la recherche architecturale et urbaine. Il propose une lecture orientée de Bangkok que l'auteur a choisi d'appréhender à travers les lieux du commerce et les

formes qu'il revêt. L'interrogation et le regard sont ceux d'une architecte soucieuse du rapport entre les architectures et la forme de la ville, les unités typologiques du bâti commercial et l'ensemble urbain. Les formes du commerce, leur persistance, leur transformation et leurs configurations nouvelles, servent d'argument à la lecture des mutations de la métropole.

Davisi Boontharm expérimente ici une approche méthodologique originale et pionnière. Elle établit un inventaire systématique des diverses formes de commerce présentes dans "l'unité spatiale" qui met en rapport marchandise et client. Le travail repose sur des observations et des enquêtes minutieuses, des relevés précis et des croquis vivants qui montrent la mixité des formes héritées – marchés flottants et d'embarcadère, commerces ambulants, compartiments articulés au réseau de voirie – et des mégastuctures commerciales de la métropole en mutation. Les planches graphiques qui synthétisent l'observation aux échelles architecturales et urbaines, loin d'être seulement illustratives, participent intégralement à l'argumentation scientifique.

L'auteur situe sa réflexion dans une perspective historique, portant une attention particulière aux temporalités et aux dynamiques urbaines liées aux mutations des formes commerciales. La genèse et les formes du changement, dans la confrontation entre structures spatiales héritées et composantes nouvelles apportent un éclairage nouveau sur les continuités culturelles, sociales et urbaines. Une attention particulière est portée à la manière dont les citoyens pratiquent les lieux. Ce travail est soucieux de faire vivre les acteurs, clients et commerçants, par une observation ethnographique originale qui permet de lire l'évolution des attitudes de consommation.

Le livre comporte trois parties. La première partie, Dynamique de déploiement de la fonction commerciale à Bangkok, traite du phénomène commercial actuel et de son importance dans l'économie et la société thaïlandaise. Elle dresse un état des lieux des différentes formes architecturales et des lieux du commerce dans l'ensemble urbain, s'attachant à saisir le rapport entre croissance urbaine et expansion commerciale entre les années 1960 et 2000. Dans la seconde partie, Le commerce traditionnel, l'interrogation du fait urbain conduit à la rétrospection, s'intéressant aux configurations spatiales anciennes d'Ayuthaya. La persistance des formes historiques, confrontées à des figures nouvelles auxquelles elles restent complémentaires, est démontrée.

La troisième partie, Commerce et modernité, traite des formes les plus récentes à travers l'analyse d'un quartier de l'hypercentre, Silom ; les architectures des grands magasins et des centres commerciaux sont mises en perspective par rapport à leurs modèles occidentaux. Elle s'achève sur l'étude du groupe de distribution "Central" et de l'évolution de ses types de bâtiments dans leur rapport à la forme urbaine ; argument pour aborder le sujet de la "centralité" marchande. Celle-ci est également observée à

plusieurs échelles : du bâtiment au quartier, de la ville à la métropole. Elle est analysée dans le temps pour montrer les phases successives du développement historique de la ville, la multiplicité des centres apparus au cours du siècle écoulé et des moyens qui ont permis de les inscrire dans le territoire : percées des axes de transport, création de nouveaux quartiers. L'analyse montre les liens étroits entre le développement du commerce et celui des infrastructures fluviales et terrestres qui jouent un rôle important dans le développement linéaire des réseaux.

La recherche de Davisi Boontharm est une contribution significative à la connaissance des diverses formes de commerce à l'échelle d'une grande métropole. Il apporte un éclairage nouveau à la dynamique du développement urbain par les extensions des formes commerciales, réinterrogeant l'aptitude du commerce à "faire la ville". Si nombre de travaux ont démontré le rôle de l'activité commerciale dans l'organisation des villes d'Asie du Sud-Est, cet ouvrage l'éclaire sous un jour nouveau, à partir d'une analyse morphologique et spatiale systématique et approfondie.

NATHALIE LANCRET

 **Dominique GENTIL et Philippe BOUMARD (sous la direction), *Le Laos doux et amer. Vingt-cinq ans de pratique d'une ONG*, Paris, éditions Karthala et CCL, 2005, 342 p.**

Le Comité de Coopération avec le Laos (CCL) a eu l'heureuse idée de célébrer son vingt-cinquième anniversaire en publiant un ouvrage qui non seulement raconte son histoire mais dresse un tableau du Laos contemporain et s'interroge sur les actions de développement dans ses principaux domaines d'intervention : le développement rural, la formation agronomique et la médecine. Prouvant là encore le caractère associatif de l'entreprise, l'ouvrage publié sous la direction de Dominique Gentil et Philippe Boumard fait appel à vingt-cinq contributeurs, tous membres du CCL.

Le CCL, pionnier de la coopération technique avec le Laos socialiste a vécu toutes les étapes de son histoire récente, de la révolution à l'intégration dans l'ASEAN. On comprendra donc que la première partie du livre, complétée par les annexes, ait été consacrée aux grands changements stratégiques. Olivier Evrard et Vathana Pholséna donnent une vue inédite en français des évolutions de la direction du pays, Yves Goudineau de son côté analyse l'ambiguïté et les limites des diverses présentations de la multi-ethnicité laotienne, tandis qu'après le constat mitigé de François Doligez sur la croissance économique et l'aide internationale, Christian Taillard démontre avec brio la nouvelle situation géographique d'état-carrefour qui est celle du Laos en début du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Une deuxième partie passe rapidement en revue l'évolution des systèmes agraires, de la situation sanitaire et des systèmes de santé, cadres de l'action du CCL. Vient alors l'histoire de l'association qui est contée peut-être trop brièvement car l'occasion ne se reproduira pas avant longtemps d'évoquer les

hommes, Lao et Européens, acteurs de cette belle aventure. Au Laos depuis toujours l'histoire porte des noms : derrière les événements on trouve toujours des acteurs identifiables, et l'affectif joue un grand rôle. Rendons donc ici justice à Luc Mogenet, fondateur de l'AFLAS (*Association Ont-elles-Laos d'amitié et de solidarité*) et membre de la première heure du CCLSE (*Comité de coopération avec le Laos pour la science et l'éducation*), oublié par mégarde. Ils sont nombreux les autres, Lao surtout, à Vientiane comme sur le terrain avec qui le lecteur aurait bien voulu faire connaissance. Plus concernés par la sociologie de leur organisation, les auteurs décrivent avec justesse son fonctionnement démocratique, "transparent" dirait-on aujourd'hui. Il n'est pas facile à trouver l'équilibre entre engagement associatif et nécessité de professionnalisme. Le CCL a échappé jusqu'ici aux crises d'identité qui frappent bien des ONG.

La partie la plus vivante de l'ouvrage est bien entendu celle consacrée à l'action. On saisit d'emblée que le CCL s'est senti à l'aise dans les programmes de développement intégré d'une des provinces les plus reculées du pays (Phongsaly, à la frontière vietnamo-chinoise) et dans l'action médicale. Les présentations qui s'y rapportent sont franchement passionnantes : l'utilisation intelligente de la culture sur brûlis, la création d'infrastructures et de réseaux commerciaux en territoire enclavé, création d'une activité d'élevage chez les paysans pauvres, recouvrement des frais de santé. Le CCL se veut "un opérateur différent". Il est clairement à l'écoute des populations et des administrations locales, prenant le temps d'étudier avec soin l'environnement plutôt que de plaquer des solutions passe-partout. Et il y réussit bien. On comprend dès lors son embarras, non dissimulé, devant les politiques de re-localisation des populations montagnardes dans les vallées ou la condamnation officielle, proclamée a priori, de l'abattis-brûlis. A l'aise également dans la création de filières de santé où il y avait tant à faire, le CCL a connu des frustrations quand les projets dont il avait la charge se situaient dans des zones plus ouvertes aux influences, telle la faculté d'agriculture de Nabong où semblent se télescoper plusieurs politiques d'aide.

Pourquoi donc finalement le Laos est-il doux et amer ? Le CCL peut se targuer d'avoir plutôt fait mieux que les autres ; il a bénéficié d'un soutien stable de certains organes publics (ministères des Affaires étrangères, agences d'aide gouvernementale) de la confiance de l'administration laotienne et de la coopération des villageois (la chaleur des relations avec les Lao ne ressort hélas pas souvent d'articles au diagnostic assez clinique). Mais les pionniers, familiers du Laos des années 80-90 et d'un certain mode de coopération, font face aujourd'hui à une situation nouvelle qui les heurte. Le tournant vers des projets plus "clef-en-main" (bassins versants des barrages ou autres actions censées être reproductibles à l'identique) adjugés par des procédures d'appels d'offre, peu soucieux du détail social, ne fait pas son affaire et lui demande un effort d'adaptation : une

petite équipe se trouve confrontée à des questions qui réclament des structures étoffées et coûteuses. La conclusion du livre, sans grand rapport avec le corps du texte, trahit cet embarras. La solution trouvée sera sans doute expliquée dans le livre du cinquantenaire...

MARC MOUSCADET

 **Jacques LEIDER. *Le royaume d'Arakan, Birmanie : son histoire politique entre le début du XVe et la fin du XVIIe siècle*, Paris, Ecole Française d'Extrême-Orient, 2004, 571 p.**

"Le royaume d'Arakan, Birmanie" est la version corrigée et réactualisée, de la thèse d'histoire de Jacques Leider, soutenue en 1998 à l'INALCO. L'Arakan, bande côtière de l'ouest de la Birmanie, située au bord du Golfe du Bengale, est une région à l'histoire relativement méconnue, ayant développé un système politique autonome jusqu'à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, avant sa conquête par les Birmans en 1785. La période étudiée par J. Leider – 15<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> – correspond à la dernière dynastie connue également sous le nom de sa capitale, Mrauk U.

Précisons d'emblée que ce travail se caractérise d'abord par sa méthodologie et le choix des sources – détaillés en annexe – puisque l'auteur a utilisé essentiellement et avant tout les sources arakanaises qu'il lui fut possible de consulter. Loin d'être une simple traduction avec lecture critique de chroniques méconnues – ce qui au demeurant est déjà remarquable – ce travail consiste en une utilisation et une confrontation rigoureuse non seulement des données arakanaises entre elles, mais aussi de tout autre type de sources disponibles : chroniques birmanes ou Tripura, récits d'Occidentaux (missionnaires portugais, commerçants et voyageurs hollandais, etc.), ouvrage sur l'état des recherches en numismatique, etc. Seule cette lecture critique permet de faire des sources locales un matériau utilisable pour l'historien, pour les faits qu'ils contiennent, pour ce qu'ils taisent ou disent de façon plus implicite, sur la situation du pays à un moment où un autre de son histoire.

Le découpage du livre en trois grandes parties chronologiques, suit celui choisi dans la thèse. La première partie initiale a cependant été reléguée en annexe, ce que l'on peut déplorer et qui répond probablement à une logique éditoriale plus qu'à un souhait de l'auteur. Trois parties donc : deux chronologiques et la dernière portant sur "les structures institutionnelles et les fondements économiques". Chacune, ainsi que chaque chapitre, est introduite par un utile résumé qui cerne et circonscrit constamment le travail. La première partie relative à une phase d'émergence et d'autonomie du royaume arakanais au début du 15<sup>e</sup> siècle, se caractérise par "un lent processus de maturation" (p. 65). L'auteur y interroge les conditions d'émergence du royaume dans le contexte politique régional de l'époque, tant du côté du Bengale que de la Birmanie centrale, tout en soulignant l'excellence du choix du site de la capitale, le contrôle de l'eau ou la maîtrise de la force militaire arakanaise, en eaux fluviales notamment. L'époque du

grand roi Man Pa (1531-1553) marque un tournant avec un long chapitre qui lui est consacré (60 pages), parce qu'il défendit son royaume contre les attaques birmane et portugaise, et qu'il fut aussi un grand roi bâtisseur – trait commun aux monarques de l'Asie du Sud-Est theravadin – et que les sources locales sont elles-mêmes plus prolixes à son sujet.

La partie suivante appelée "le grand siècle arakanais" (1578-1692) traite de l'expansion du royaume, menée par des rois conquérants, et de sa consolidation ; grand siècle au cours duquel les monarques successifs, étendent durablement leur autorité à Chittagong et au-delà, signe que le royaume est à son apogée militaire. Cette expansion, paradoxalement, sera une des causes du déclin du royaume au siècle suivant. C'est également l'époque d'un commerce florissant, basé essentiellement sur le riz et les esclaves, auquel la communauté luso-asiatique participe étroitement. Les témoignages des Occidentaux de cette époque attestent de la grandeur et des richesses qui règnent alors à Mrauk U, dans leurs descriptions du roi et de sa cour, ainsi que de la ville.

La dernière partie, consacrée aux structures institutionnelles, cherche à établir les fondements de la prospérité de ce royaume bouddhique, symbolisé par son palladium – la statue du Bouddha Mahamuni. Sont examinés la structuration du royaume avec des seigneurs locaux bénéficiant d'apanages, des groupes de service et les différents titres et fonctions de personnages du conseil royal, ainsi que l'administration du pays et le système d'imposition. L'auteur y interroge aussi les forces militaires et économiques dont disposaient les rois.

L'annexe évoquée plus haut détaille la méthodologie de l'auteur. Elle est une présentation critique des sources historiques et un modèle de travail scientifique, méticuleux et rigoureux qui s'inscrit dans la lignée des ouvrages qui durent au-delà des modes, caractéristique des ouvrages de référence. La méthode de l'auteur pourrait exaspérer ceux qui sont en recherche de vérités "lissées". L'ouvrage, en effet, appartient à cette catégorie de travaux qui soulèvent souvent plus de questions qu'ils n'apportent de réponses, en présentant la complexité des situations et en évitant l'écueil de simplifications et d'affirmations par trop réductrices (par exemple, dans la restitution de la guerre contre les Birmans à la fin du 16<sup>e</sup> siècle ou quand l'auteur aborde la question des titres en persan et bengali sur les médailles que firent frapper les monarques).

Ce travail constitue une contribution sous divers aspects. Tout d'abord sur l'histoire même de cette région : cette recherche majeure s'inscrit dans un contexte florissant en diverses disciplines à la recherche depuis une dizaine d'années, dont on trouvait un premier écho dans "The Maritime Frontiers of Burma"<sup>15</sup>. Elle est aussi une contribution à l'étude des royaumes bouddhiques d'Asie du Sud-

Est et apporte des éléments concrets à la recherche, renouvelée depuis une dizaine d'années, sur l'édification de sociétés pré-nationales, la formation et la constitution des Etats dans la région

L'utilisation des sources arakanaises pour les confronter à d'autres réside dans la volonté de l'auteur de resituer le développement politique du royaume dans son contexte régional en l'"affranchissant" d'une vue birmano-centrée. Ce faisant, elle dépasse la présentation classique des relations bilatérales entre royaumes distincts, en mettant en évidence l'ensemble du réseau de relations des monarques arakanais notamment avec le Bengale voisin. Ce travail s'inscrit dans la lignée d'autres études qui ont permis de décentrer les études d'histoire en ne focalisant pas uniquement sur celle de la population dominante et souvent officielle (Birman pour la Birmanie, Thaï pour la Thaïlande, Lao etc.) mais sur celle de principautés ou de régions des marges, encore qualifiées de "périphériques", qui ont été progressivement intégrées à des ensembles nationaux. Dès lors, cette démarche permet de souligner l'importance des échanges avec le Bengale ou, dans le contexte des échanges commerciaux du 17<sup>e</sup> siècle avec les Portugais et Hollandais, de mettre en évidence le rôle primordial de Chittagong dans le développement et la prospérité du royaume d'Arakan, ou encore de mettre autrement en lumière les relations avec les Birmans. L'approche invite à reconsidérer le modèle – non spécifique à la Birmanie – de la constitution politique des sociétés d'Asie du Sud-Est<sup>16</sup>, en proposant d'autres échelles régionales ou infra-nationales (démarche somme toute proche de celle de la géographie française actuelle travaillant sur ces régions). A cet égard, l'Arakan s'insère dans un contexte régional marqué par la dynamique de la recherche indienne en histoire économique, notamment par des travaux portant sur les marchands de l'Océan Indien, qui mettent en avant l'importance des *trade cities*.

Cet ouvrage volumineux contient en outre de nombreuses informations, des données nouvelles sur les termes vernaculaires, les noms de lieux, les fonctions des membres de la cour, et nombre de détails sur tel ou tel roi, ce qui permet une discussion avec d'autres disciplines, l'art, l'archéologie, l'ethnologie, la linguistique ou encore la littérature, et invite à des travaux pluridisciplinaires possibles à venir. L'index des noms de personnes et de lieux est, à cet égard, fort utile. Il ouvre, par ailleurs, la voie à d'autres études dans les relations avec le Sri Lanka, par exemple, dont les travaux ont déjà porté sur l'art ou la religion.

La bibliographie rend compte de la rigueur de l'auteur dans la confrontation et l'usage critique des sources, avec des ouvrages en birman, allemand, anglais, hollandais, portugais, français et thaï. On y regrettera cependant des oublis de références citées dans le texte

<sup>15</sup> Gommans & Leider (Eds), *The Maritime Frontier of Burma. Exploring Political, Cultural and Commercial Interaction in the Indian Ocean World, 1200-1800*, KITLV Press, Leiden, 2002, 248 p.

<sup>16</sup> Voir aussi : Sunait & Baker, *Recalling local pasts : Autonomous history in Southeast Asia*, Silkworm books, Chiang Mai, 2002, 208 p.

(Buchanan 1798, A. Hamilton 1744, Mhannan 1993, Mitchiner, 2000, Seppings 1925, etc.).

ALEXANDRA DE MERSAN

**Grégoire ROCHIGNEUX (dir.), *Cambodge Soir. Chroniques sociales d'un pays au quotidien*, Bangkok, IRASEC, Coll. Documents, 2005, 222 pages (préfacé par Olivier de Bernon).**

"L'histoire se fait au quotidien" nous rappelle très opportunément le préfacier de cet ouvrage – et l'on goûtera d'autant mieux le propos qu'il nous vient d'un orientaliste attaché aux textes khmers anciens, également observateur de la vie éditoriale cambodgienne contemporaine, dont il retrace les grandes lignes depuis *Kang toap padevat* [l'armée de la Révolution]. Où, en effet, plus qu'au Cambodge et à travers ce recueil tout particulièrement, ressent-on davantage l'impression que le pays est un vivant livre d'histoire, qu'on parcourt en tournant les pages de cet ouvrage sur papier glacé, de format "cahier", illustré de nombreuses et belles photographies en noir et blanc ? Un roi des années 1940, redevenu prince dans les années 1950 puis couronné à nouveau en 1993 laisse le trône, dans les dernières pages, à son héritier (élu), Norodom Sihamoni. Les vieux sacripants qu'on croyait terrés à jamais dans les forêts du Nord après la défaite khmère rouge de 1979, puis leur retrait du processus de paix en 1993, reviennent à Phnom Penh, canne au poing et sourire aux lèvres, dire qu'ils sont "désolés" des "événements cambodgiens" des années 1975-1979 dont ils sont responsables, tandis que le second procès des dirigeants khmers rouges – car le premier a eu lieu en 1979 – peine à se mettre en place sous la houlette de l'ONU et du Premier ministre Hun Sen.

Mais la sélection des articles parus dans le quotidien francophone *Cambodge Soir*, qui fête ainsi ses dix ans d'existence, ne se limite pas aux irruptions du passé, évoqué dans la partie consacrée au "traumatisme khmer rouge". Parmi les cinq rubriques choisies pour dépeindre la société actuelle, et introduites par autant de spécialistes, la question des terres, celle de la jeunesse et, peut-être aussi, celle de la pauvreté – en tout cas telle qu'elle est présentée ici – sont nouvelles. La pauvreté est abordée surtout sur les plans macroéconomique et développementaliste – même si le vécu lancinant du manque est décrit par le biais d'articles évoquant "une vie littéralement au jour le jour". Les raisons du très mauvais classement du Cambodge en matière de développement sont bien rendues par le choix des enquêtes journalistiques. L'une de ces raisons réside justement dans les graves dysfonctionnements du régime foncier cambodgien. Ils sont assez bien résumés par deux analyses empruntées, l'une à un travailleur social d'Oxfam, Shaun Williamson, et l'autre à un opposant politique, Sam Rainsy : "Pour la première fois dans l'histoire du Cambodge [...], l'accès à la terre devient difficile [à cause de l'accroissement naturel et de la diminution des terres disponibles, minées], exerçant de fait une pression sur les moyens d'existence des villageois en

zone rurale et conduisant à des mouvements toujours plus importants de mécontentement social" (p. 118). Or, le flou juridique entourant les titres de propriété, autorise tous les abus de pouvoir car "Nous avons au Cambodge un système de seigneurs qui ont chacun fief et armée et qui prêtent allégeance aux autorités de Phnom Penh lorsqu'ils y trouvent un intérêt. Et si au sommet de la pyramide, le chef dit 'non, il faut rendre les terres à ceux qui les exploitent', alors les seigneurs répondent : 'Je vous soutiens si vous me protégez. Vous ne me donnez pas d'argent. Il faut donc que je me serve sur place'" (p. 116).

L'image donnée de la jeunesse n'est guère reluisante : avenir bouché par un enseignement corrompu et inadapté – un thème que les journaux du Sangkum traitaient déjà –, drogue, dandysme des jeunes citadins imitant avidement leurs modèles thaïlandais, amours pré-nuptiaux et obsessions pour *sabai sabai* [s'amuser] (p. 202), orphelins du Sida, loi des gangs et exploitation des enfants par leurs parents, le choix des articles nous feraient presque oublier que 80 % de ces jeunes vivent à la campagne et reçoivent une éducation très éloignée des faux ors des nuits phnom penhoises, même si ces derniers exercent certainement leur pouvoir d'attraction jusque dans les rizières. *Cambodge Soir* n'échappe pas toujours – mais peut-on le lui reprocher quand son devoir est de s'abreuver aux sources existantes – à la part grandissante qu'exercent, dans la construction du savoir et des représentations sur le Cambodge, les "experts" qui, sous couvert de progrès et de développement font preuve, dans leurs rapports, d'un ethnocentrisme affligeant et dangereux. Telle cette spécialiste canadienne de l'éducation croyant observer que "l'impression d'ensemble qui se dégage des relations adultes-enfants est celle d'une pauvreté des échanges verbaux et d'une rareté des interactions" et s'alarmant du fait que l'enfant est élevé "dépendant et solidaire de sa famille [et] subordonné à ses aînés" (p. 181). Belle découverte anthropologique, en vérité...

Enfin, à y regarder de plus près, la partie consacrée aux "croyances et [au] divin" apporte des éléments tout aussi originaux sur un renouveau religieux cambodgien post-communiste qui, regrettons-le, n'a pas encore été saisi par les ethnologues dans ses évolutions. Le parti pris de ne pas s'appesantir sur la face officielle et doctrinale du bouddhisme khmer – phénomène mieux connu par les travaux de l'Efeo – permet de laisser toute la place à l'extraordinaire profusion actuelle de manifestations d'entités surnaturelles (le palmier qui danse, la tortue qui aime les humains, les buffles qui se prosternent devant Bouddha) et de formes de réincarnations (la femme qui rencontre son python de mari, la fillette qui dit être une princesse réincarnée) ; toutes manifestations qui, en révélant la capacité sans cesse renouvelée de fabriquer du mythe, ne laissent pas d'être inquiétantes également, tant elles semblent les signes d'un certain désarroi social. La trame qui se dessine au fil de ces articles est en effet toujours la même : un esprit se manifeste ou un défunt est identifié, les villageois accourent et, bientôt, ce sont

des centaines de personnes, souvent malades ou handicapées, affluant des quatre coins du royaume, qui espèrent bénéficier des vertus de l'entité surnaturelle, santé, paix, prospérité. ANNE Y. GUILLOU

**Guillaume ROZENBERG, *Renoncement et Puissance : La quête de la sainteté dans la Birmanie contemporaine*, Genève : Editions Olizane, 2004, 291 p.**

Comment devient-on saint dans la Birmanie contemporaine ? Pour répondre à cette question, Guillaume Rozenberg est allé à la rencontre de moines charismatiques régissant des sanctuaires de forêt transformés en îlots de non-violence au cœur des territoires périphériques tourmentés par la guérilla kayin. Sur la base de récits biographiques retraçant le parcours de ces moines, l'auteur entreprend, dans la première partie, de définir ce qu'est un "superhomme", *weikza*, en s'efforçant de cerner les valeurs qui les qualifient au regard des autres figures de renonçants au monde dans les représentations populaires et canoniques. Du moine ordinaire qui vit au village et fructifie le capital karmique des laïcs, au moine érudit des villes, garant d'un enseignement de la doctrine fidèle aux canons bouddhiques, en passant par l'ermite qui pratique l'ascèse en forêt pour assouvir sa quête personnelle de salut, il dessine les contours de portraits qu'il entend rigoureusement comparer.

L'auteur met alors en exergue la notion de "superhomme" incarnant la combinaison du renoncement radical au monde et la puissance surnaturelle d'action qui en découle. Par la surenchère d'épreuves ascétiques accomplies lors de séjours en forêt – végétarisme, jeûne et mutisme prolongés, méditation dans des cimetières – combinées à la maîtrise de techniques ésotériques (alchimie), il atteint un niveau d'élévation et de pureté spirituelles "supramondain" qui lui confèrent des facultés extraordinaires pour agir et transformer le monde au bénéfice des laïcs (voler, guérir, prédire l'avenir...). En attendant d'assouvir sa quête individuelle de salut, suspendue jusqu'à la venue du futur Bouddha, au bout des temps, il guide les autres hommes sur le chemin du Nirvana en les entraînant dans l'accomplissement d'une œuvre sociale grandiose de propagation du bouddhisme.

Dans la seconde partie, Guillaume Rozenberg s'attache à apporter un éclairage ethnographique sur les trois principales pratiques qui certifient la popularité de ces personnages hors du commun : prédire, redistribuer et bâtir des édifices religieux. Il nous plonge alors dans une lecture du bouddhisme birman revisité à l'aune de la conjoncture politique actuelle et de ses formes de clientélisme où transpire la corruption. Tout d'abord, il montre comment les moines utilisent leurs dons de clairvoyance lors de prêches pour orienter les joueurs vers le numéro gagnant de la loterie, mettant ainsi réciproquement en jeu leur propre degré d'accomplissement spirituel et le karma des laïcs. En cas de réussite, le parieur reverse

une partie de ses gains au moine de façon à sceller la relation qui légitime d'un côté le nouveau prestige social du parieur et de l'autre, la réputation de sainteté du moine. Ensuite, l'auteur se penche sur les pratiques de donations et les formes de réciprocité qui articulent la relation entre moines et laïcs. Le don au moine étant considéré comme une source essentielle de mérite pour les laïcs, les moines du fait de la vénération dont ils jouissent, accumulent des dons d'objets et d'argent faramineux. A l'instar du grand moine de Thamanya qui chapeaute des cérémonies de redistribution géante de ces surplus à l'occasion de son anniversaire, ils font acte de renoncements spectaculaires. Le mécanisme du don, par sa dimension démesurée, alimente par là-même le processus de sanctification du moine et le capital de prestige des donateurs.

La troisième pierre angulaire de la sainteté – bâtir – est abordée dans le chapitre suivant où l'ethnologue nous accompagne cette fois dans un paysage parsemé de centaines de pagodes, aux confins du delta de l'Ayeyarwady. Les moines charismatiques, du fait de leur aura de mérites, bénéficient de la fonction légitime de bâtisseur, traditionnellement impartie à la royauté bouddhique puis à l'État moderne, devenu le principal agent et garant de la propagation du bouddhisme. Ces moines entrepreneurs prennent alors appui sur des réseaux affairistes nationaux et transnationaux pour entamer des œuvres de constructions monumentales sur des sites encore non conquis par la religion ou simplement tombés en désuétude. Le fait d'œuvrer pour un tel projet est perçu comme un moyen d'accumuler des mérites, tant pour le commanditaire que pour la main d'œuvre. C'est ainsi que par un enchevêtrement de l'économie du mérite aux logiques de production capitaliste, les réussites spirituelles s'articulent aux succès entrepreneuriaux pour garantir, en théorie, la prospérité de la société toute entière.

Dans la troisième partie, Guillaume Rozenberg questionne les rapports ambivalents de l'État à la sainteté à travers l'histoire politique moderne de la Birmanie. Il apparaît alors que depuis le coup d'État de 1988, l'investissement des autorités politiques dans les affaires religieuses s'est non seulement intensifié, mais a également changé de nature. Tandis que le régime précédent s'employait à purifier les pratiques religieuses des moines et des laïcs, le nouveau gouvernement s'efforce de patronner les entreprises grandioses de promotion du bouddhisme. Les moines de forêt passent alors brutalement du statut d'hérétiques à celui de hérauts du bouddhisme. Ils sont officiellement agréés, reçoivent toutes sortes de titres honorifiques, ainsi que des visites ponctuelles de hauts responsables politiques dans leurs micro-domaines. Ce parrainage et cette légitimité trouvant des formes de réciprocités multiples : notamment le détournement des dons d'argent, mais surtout la pacification des zones les plus rebelles au pouvoir central par l'intégration de la périphérie et de ses minorités au processus de construction nationale. Mais comme le suggère l'auteur, ce type de coalition peut cependant s'avérer à double tranchant. Car si d'un côté les

aspirants saints contribuent à renforcer les assises de l'État, ils peuvent aussi les remettre en cause en inspirant des mouvements de régénération morale, à l'instar de ceux qu'ils accomplissent à l'intérieur des domaines spirituels et temporels dont ils sont les maîtres. L'enjeu consiste ainsi pour l'État à canaliser leur potentiel de contestation au service de l'ordre établi et d'user du canon bouddhique pour sanctionner tous ceux qui, pour une raison ou une autre, dérogent trop radicalement à ce principe.

A travers cette étude, où se déroulent, au fil des chapitres, les trajectoires de huit moines, Guillaume

Rozenberg a su déconstruire les fondements sociologiques qui participent de la production de la sainteté dans le contexte birman. Comme en conclut l'auteur, la doctrine Theravada officielle n'établit pas avec certitude l'accession au statut de saint. Il n'y a que des aspirants saints. Leur charisme est sans cesse remis à l'épreuve de leur capacité à se tenir à la fois au dehors et ont-elles du monde et d'user de tous les prodiges pour le réenchanter aux yeux du commun des mortels.

ABIGAËL PESSES

## Vient de paraître

**Isabelle Guerin, Kamala Marius-Gnanou, Thierry Pairault et Jean-Michel Servet, *La microfinance en Asie. Entre traditions et innovation.*, IRD-Éditions, IFP, Karthala. 229 p. Décembre 2005.**

La microfinance représente l'ensemble des services financiers (crédit, épargne, assurance, transferts pour les migrants) à destination des populations pauvres. Sous l'influence des ONG mais aussi et de plus en plus des gouvernements et des organisations internationales, l'offre de ce type de services s'est considérablement accrue au cours des dernières années, en particulier en Asie. Alors que l'année 2005 a été déclarée "année de la microfinance" par les Nations Unies, que le G8 vient de reconnaître la microfinance comme un outil clef de la lutte contre la pauvreté et que l'ensemble des acteurs impliqués dans le développement s'enthousiasment pour un outil qui comporte de nombreuses potentialités mais aussi de nombreuses limites, il s'avère indispensable non seulement d'évaluer l'impact de la microfinance mais plus encore de diffuser de la manière la plus large possible les résultats de ces évaluations. En se focalisant sur l'Asie, cet ouvrage a pour objet de relever un certain nombre d'enjeux et de défis qu'affrontent les systèmes de microfinance aujourd'hui.

**Damien Kingsbury, *Violence in Between: Conflict and Security in Archipelagic Southeast Asia*, Monash University Press / Institute of Southeast Asian Studies, 336 p. Décembre 2005.**

Les problèmes de sécurité représentent un thème majeur aux dimensions contrastées dans l'Asie du sud-est maritime ; certaines régions du monde étant plus propices que d'autres à l'instabilité politique et au manque d'autorité étatique. Ceux-ci reflètent la situation morcelée de la région et les conséquences du colonialisme. Plus récemment, la montée d'un militantisme islamique global a ajouté une nouvelle épaisseur idéologique au dossier sécuritaire. Mais l'Islam militant n'est pas nouveau dans la région, et nombre de conflits en cours plonge leurs racines dans des événements anciens, de plusieurs décennies, voire de quelques siècles. Cet ouvrage considère

toute une gamme de problèmes liés à la sécurité dans le sud-est asiatique insulaire, insistant sur certains lieux de conflits, de Sabang à Aceh à Merauke en Papouasie Occidentale, en passant par la Malaisie, Singapour et les Philippines.

**Michael R. Dove, Percy E. Sajise and Amity Doolittle (ed), *Conserving Nature in Culture: Case Studies from Southeast Asia*, Monograph 54, Yale Southeast Asia Studies, 368 p. Novembre 2005.**

L'ouvrage présente les résultats d'une collaboration internationale de plusieurs années sur le Sud-Est asiatique, l'objectif du projet étant de transcender une certaine orthodoxie de la pensée qui touche le thème de la conservation de l'environnement. En documentant la façon dont de nombreuses sociétés utilisent leurs ressources dans leurs activités quotidiennes, les contributions de ce volume questionnent les interventions formelles, étatiques, en matière de conservation. Le caractère planifié de telles interventions réintroduit une vision dichotomique entre la société et l'environnement souvent préjudiciable à leur efficacité. Les contributions montrent comment des points de vue scientifiques, du Nord comme Sud, des sciences naturelles comme des sciences sociales, peuvent converger sur plusieurs de ces questions, mais demeurer cependant différents.

**Peter G. Sercombe & Bernard Sellato (ed), *Beyond the Green Myth: Borneo's Hunter-Gatherers in the 21st Century*, NIAS Press, NIAS Studies in Asian Topics, 37, 368 p. Février 2006.**

L'ouvrage couvre toutes les régions de Bornéo où les chasseurs-cueilleurs d'hier et d'aujourd'hui habitent : le Sarawak malaisien, Brunei et les deux provinces indonésiennes les plus au Nord de Kalimantan. Il est le premier à offrir un aperçu compréhensif des groupes de nomades et d'anciens nomades de Borneo, une population estimée à près de 20.000 personnes. L'ouvrage présente les travaux de chercheurs américains, anglais, français, allemand, indonésien, malaisien et suédois.

Traitant des régions de Bornéo habitées par les nomades, connus comme Penan, Punan, et par d'autres ethnonymes, l'ouvrage se présente comme une étude comparative historique et écologique de ces petits groupes, à la fois replacés dans le contexte politico-économique de la modernisation (l'économie monétaire, les institutions

officielles, les structures centralisées du pouvoir, les relations contractuelles et les activités d'extraction) et dans les politiques de développement. L'impact des politiques est analysé au regard de l'environnement naturel et de l'usage des ressources qui le composent. Sans s'encombrer d'orientation théorique arrêtée, ce travail informe des débats en cours sur l'évolution des formes de l'ethnicité, les relations entre minorités et Etat, le droit et la survie des petits groupes humains, les discours autochtones, l'utilisation durable des forêts tropicales, et le mythe néo-romantique environnementaliste de la soi-disant "sagesse" des sociétés traditionnelles.

**John Lagerwey (sous la direction de), *Religion et Politique en Asie. Histoire et actualité, Les Indes Savantes. Mars 2006.***

La modernité s'est constituée en Occident autour de la notion de laïcité ou de sécularisation, conduisant à l'idée que la religion est affaire privée. Si cette notion est discutable même en Occident, elle l'est bien plus encore en Orient : religions et religieux sont à la une des journaux et des conflits permanents, dans le foisonnement des sectes et des nouvelles religions, des intégrismes fondamentalistes. Cet ouvrage tente donc de répondre aux questions d'actualité tournant autour des concepts de modernité et de religion. Textes introductifs de Jacques Chirac, Dominique de Villepin, Régis Debray.

**Ken-ichi Abe, Wil de Jong & Tuk po Lye, *The Social Ecology of Tropical Forests Migration and Frontiers, Trans Pacific Press. 350 p. Avril 2006***

Une contribution importante à la compréhension des relations entre migrations humaines et déforestation. Cet ouvrage regroupe différentes études sur les trois principales régions tropicales : le sud-est asiatique, le bassin amazonien et l'Afrique subsaharienne. Remettant en cause les corrélations simplificatrices, les auteurs explorent les relations complexes entre déforestation et migration. L'ouvrage donne à la fois une vue historique du phénomène migratoire dans ces régions, et présente des études de cas contemporaines pour révéler les interrelations complexes des facteurs qui motivent ces migrations. Le débat couvre des perspectives historiques, comme l'impact de l'esclavage sur les forêts et les communautés d'Afrique subsaharienne, ainsi que des dilemmes récents, tel la surexploitation des produits forestiers au Vietnam. Les contributions s'intéressent d'une manière large aux influences politiques, sociales, géographiques, environnementales et historiques et à leurs liens, sans chercher des solutions "clés en main" aux problèmes soulevés par la dégradation des milieux forestiers. S'appuyant sur des informations qualitatives et quantitatives, les analyses contextualisées dans le temps et l'espace constituent une documentation importante sur les sociétés des régions tropicales et leurs liens à l'écologie.

**Stefan Eklöf, *Pirates in Paradise: A Modern History of Southeast Asia's Maritime Marauders, Copenhagen, Nias press, maps & illustrations. Mai 2006.***

La piraterie possède une longue histoire dans la région : ces 250 dernières années, les pirates y ont contrarié à de nombreuses reprises le fonctionnement du commerce et des communications. *Pirates in Paradise* retrace le caractère changeant et l'évolution de la piraterie en Asie du sud-est du 18<sup>ième</sup> siècle à aujourd'hui, montrant comment les facteurs politiques, économiques, sociaux et technologiques ont contribué à transformer ce phénomène sans pour autant l'éradiquer.

#### Myanmar

**William Dessaint, Avounado Ngwama, *Parlons Lissou. Introduction à une civilisation tibéto-birmane, L'Harmattan, 562 p. Février 2006.***

Plus d'un million de Lissou vivent dans les montagnes les plus élevées et les plus difficiles d'accès des marches tibétaines de Yunnan et de l'extrême nord du Myanmar, où ils ont échappé à la modernité jusqu'à la période contemporaine. Tout en s'accommodant d'un environnement inhospitalier et d'une technologie rudimentaire, ils ont élaboré une civilisation d'une haute tenue intellectuelle. Le présent ouvrage est le premier qui permette de s'initier à une connaissance de la culture et de la langue de ce peuple tibéto-birman.

#### Thaïlande

**Han Ten Brummelhuis, *King of the Waters: Homan van Der Heide and the Origin of Modern Irrigation in Siam, KITLV Press, 409 p. Décembre 2005.***

*King of the Waters* retrace le parcours d'un brillant ingénieur hollandais qui échoue à mettre en œuvre ses projets d'irrigation moderne au Siam. L'identification de Homan van der Heides avec les préoccupations des riziculteurs déclenche des réactions ambivalentes dans son entourage siamois. Servi par des descriptions détaillées des actions de l'ingénieur, ainsi que du roi Chulalongkorn et de certains de ses ministres, l'ouvrage fait apparaître le rôle ambigu joué par l'Etat Siamois à l'encontre de son secteur agricole dans la première décennie du vingtième siècle. Il montre le poids des contingences dans les affaires d'Etat, lesquelles apparaissent dans les relations difficiles entre l'ingénieur hollandais et le ministre de l'Agriculture, Chao phraya Thewet. *King of the Waters* esquisse un drame, fruit du choc des cultures, et par là, semblable à d'autres coopérations au développement moderne. L'analyse s'appuie sur des travaux menés dans les Archives Nationales de Bangkok et des documents disponibles au Pays-Bas.

**Laurent Hennequin, *Thaïlande : Ressources documentaires françaises, Les Indes Savantes. Mars 2006.***

### Cambodge

**Dominique Luken-Roze, *Cambodge : vers de nouvelles tragédies, Actualité du génocide, Points sur l'Asie, L'Harmattan, Février 2006.***

Aujourd'hui encore, la société cambodgienne souffre de graves séquelles et les signes annonciateurs de nouveaux drames s'accumulent. Le livre analyse les efforts de reconstruction d'un pays placé en soins intensifs par la communauté internationale et soumis à la houlette de dirigeants qui méditent bien étrangement sur les leçons du passé.

**Maly Chhuor, *Le serment. Récit d'une Cambodgienne rescapée, Mémoires asiatiques, L'Harmattan, Février 2006.***

Le 17 avril 1975, c'est la victoire des Khmers Rouges. La population est déportée vers la zone "occupée". Le pouvoir révolutionnaire transformera le Cambodge, terre de beauté, pays du sourire, en terre de tragédie. En quelques mois une famille unie se trouve dispersée. Il ne reste que les femmes - la mère et cinq filles - et un fils adolescent. Ces femmes sont au seuil de la mort. Elles rassemblent le peu de force qui leur reste pour s'évader et sauver leur vie. Maly Chhuor s'engage à décrire le calvaire de tous ceux qui sont déportés. C'est le serment.

***Cambodge. Population et société d'aujourd'hui, Procheasas, Points sur l'Asie, L'Harmattan, Février 2006.***

**Gérard Moussay, *Grammaire de la langue Cam, Les Indes Savantes et Les Missions Etrangères de Paris, Mars 2006.***

**Vann Molyvann, *Modern Khmer Cities. Phnom Penh, Reyum Publishing, 235 p. Mars 2006.***

Cet ouvrage offre une analyse de l'aménagement urbain au Cambodge par le prééminent architecte cambodgien et urbaniste, Vann Molyvann. Trois études de cas de la région de Angkor/Siem Reap, Phnom Penh et Sihanoukville examinent ces régions urbaines sous des angles d'analyse historiques, géologiques et écologiques. Les problèmes du développement urbain actuel sont considérés, et chaque étude de cas s'achève avec une proposition sur les directions à suivre pour le développement dans les prochaines décennies.

### Laos

**Fabrice Mignot, *Histoires de femmes et décalages culturels au Laos, Paris, L'Harmattan, 2006.***

Depuis la seconde guerre mondiale, conflits violents, crises économiques et isolement politique du pays ont souvent modifié en profondeur le destin des femmes laotiennes. Promises par la tradition à une vie de paysanne et de ménagère, elles ont pu ou dû emprunter des voies nouvelles à l'occasion des

bouleversements historiques. Dans cet ouvrage plusieurs femmes de la province de Xaignabouly, située au nord-ouest du Laos, présentent leur parcours de vie, leurs relations familiales et les opportunités qui ont conduit certaines d'entre elles à s'installer à Vientiane, la capitale du pays. Au moyen d'anecdotes et de commentaires, l'auteur donne un aperçu du contexte culturel du nord du Laos, façonné par le bouddhisme et le chamanisme, et de sa lente transformation actuelle. A la fin de l'ouvrage figure une traduction du code de la famille laotien, qui illustre les enjeux propres au Laos dans les relations familiales et la logique de leur traitement par les institutions.

**Jacques Rongier, *Parlons Kouy, Une langue môn-khmer, Collection Parlons..., L'Harmattan, Février 2006.***

Le *kouy* est une langue parlée au Sud du Laos, au Nord-Ouest de la Thaïlande et au Nord du Cambodge. Comme toutes les langues sans tradition écrite, qui occupent un vaste espace géographique, le *kouy* compte de nombreux dialectes. Celui qui est retenu ici est l'un des deux grands parlers du Cambodge, à savoir celui pratiqué dans la province du Kompong Thom et au Sud du Preah Vihear.

**Lamvieng Inthamone, *Je parle lao, 4 CD audio, You-Feng, Paris.***

Résolument porté vers la pratique de la langue, ce manuel "Je parle lao" traite de plusieurs thèmes d'études, liés à la vie de tous les jours. Chaque thème comprend un certain nombre de leçons (trois à quatre) et chacune d'elles contient un petit texte de conversation qui sera suivi de nombreux exercices pratiques : phrases pilotes et jeux de substitution, questions-réponses, jeux de question, exercices de compréhension, notes grammaticales etc. Le dernier chapitre est consacré au volet "spécial voyage" dans lequel vous trouverez des formulations de politesse et des desiderata. A la fin de ce manuel figure également le lexique Lao-Français, ébauche de nos travaux de dictionnaire en cours. Ouvrage élaboré par Monsieur Inthamone Lamvieng, Maître de conférences et responsable des Etudes lao à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales à Paris (Inalco-Paris), ce manuel est la suite logique de ses cours photocopiés qui sont toujours dispensés dans le cadre de cet Institut. Il est accompagné de quatre CD totalisant environ cinq heures d'enregistrement. Il correspond au programme d'études du niveau de Diplôme universitaire des langues et civilisations orientales (Dulco) qui se fait en deux ans.

### Viêt-nam

**Po Dharma et Mak Phoeun, *Du FLM au FULRO (1955-1975, Collection Etudes sur l'Asie, Les Indes Savantes, Mars 2006.***

Pour la première fois, l'auteur a pu consulter les archives de ce mouvement de libération peu connu, qui a soulevé beaucoup de questions aussi bien à l'époque de la guerre "américaine" du Viêt-nam que de nos jours. Autour des minorités ethniques luttant pour leur survie (Chams, Rhadés...) les implications des Cambodgiens, Sud-

Vietnamiens, Américains ont rendu longtemps opaques les véritables objectifs de cette lutte.

**Franck Castiglioni, Jean-Michel Cusset, Patrick Gubry, Thi-Thiêng Nguyễn, Thuy-Huong Pham (sous la direction), *La ville vietnamienne en transition*, Paris, Karthala, IMV, PADDI, 314 p., Collection Hommes et sociétés. Mars 2006.**

Depuis la politique du Doi Moi (Renouveau) amorcée en 1986, le Viêt-nam connaît de profondes transformations avec la transition vers une économie de marché à orientation socialiste. Transition économique, mais aussi transition sociale et urbaine à travers les dynamiques urbaines impulsées par les acteurs vietnamiens, publics et privés, et par les acteurs extérieurs : organisations internationales et de solidarité internationales, experts et consultants, organismes d'aide bilatérale. Cet ouvrage présente pour la première fois les résultats de recherches spécifiques, inédites, associant des équipes françaises, canadienne et vietnamiennes, du nord et du sud du pays, sur le thème général de la ville vietnamienne en transition. Les unes portent sur les dynamiques urbaines, d'autres sur les enjeux que révèlent ces dynamiques, d'autres enfin sur les logiques d'acteurs emblématiques de la transition urbaine au Viêt-nam : la société civile, les bailleurs de fonds dans le cadre d'aides publiques au développement, les consultants et bureaux d'études internationaux. Elles ont été menées entre 2001 et 2004 dans le cadre du Programme de recherche urbaine pour le développement (PRUD), et portent essentiellement sur Hanoi et Hô Chi Minh Ville, ou sur ces deux villes à la fois sous forme d'analyse comparative. Peut-on parler d'un "modèle vietnamien" de ville asiatique ? A la différence de ce que l'on observe en Chine, il semblerait que la "transition urbaine" au Viêt-nam s'opère de façon moins radicale ou brutale. La capacité d'assimiler des modèles exogènes, la recherche d'une troisième voie entre dirigisme et libéralisme, la prise en compte du patrimoine architectural dans la planification urbaine sont autant de raisons de cette spécificité.

**Huu Ngoc, *Wandering through Vietnamese Culture, The Gioi*, 1124 pp. Avril 2006.**

Une introduction détaillée à l'histoire et à la culture vietnamienne. Essayiste et journaliste vietnamien expérimenté, l'auteur traite de la littérature, de la musique, du théâtre et de l'art, et des traditions et coutumes de nombreuses ethnies vietnamiennes.

#### Singapour-Malaisie

**Samuel S. Dhoraisingam, *Peranakan Indians of Singapore and Melaka: Indian Babas and Nonyas - Chitty Melaka*, NIAS Press, 118 p. Février 2006.**

Cet ouvrage donne un aperçu d'une communauté singulière peu connue de Singapour et de Malaisie : les Indiens Peranakan. Eclipsés par l'importante

communauté des Chinois Peranakan, davantage présente et plus influente, les Indiens Peranakan forment une communauté soudée, laquelle trouve son origine dans les mariages des premiers commerçants avec des Malais de Malacca. La plupart des Indiens Peranakan sont des Hindous Saivite, parlent entre eux un dialecte malais, et possèdent une cuisine influencée par les trois principales cultures de Malaisie et de Singapour (Malaisienne, Indienne et Chinoise). Recoupant entretiens originaux et archives, ce livre accessible documente l'histoire, les coutumes, la religion et la culture des Indiens Peranakan de Singapour et de Malaisie.

**Jeyamalar Kathirithamby-Wells, *Nature and Nation. Forests and Development in Peninsular Malaysia*, NIAS Press, 487 p. Avril 2006.**

*Nature and Nation* examine les relations entre populations et forêts dans la péninsule malaise où un des éco-systèmes terrestres parmi les plus riches de la planète fait face au rythme de développement économique le plus rapide de la région. L'ouvrage examine les interactions entre l'histoire, la culture, la science, les économies et les politiques pour donner une interprétation holistique de l'enjeu continu que représentent les forêts pour l'Etat et la société dans les tropiques.

#### Indonésie

**L.N.H.A. Chatelin et J.W. Thomas, *Quand la tête des chiens touche le ciel. Religion et superstitions des Niassais*, Université Marc Bloch, Impasses de l'encre, 75 p. Décembre 2005.**

Nias est une île située en face de Sumatra en Indonésie. Elle a été touchée par le tsunami de décembre 2004. Cet article, écrit au 19<sup>ème</sup> siècle et traduit du néerlandais avec la participation des étudiants de l'ITI-RI de l'université Marc Bloch, raconte des histoires extraordinaires : la tête de chiens gigantesques touche le ciel, des géants marchent sur les arbres, des êtres invisibles peuplent notre monde. Quand la magie transcende le tragique...

**Andrée Feillard et Rémy Madinier, *La fin de l'innocence ? L'islam indonésien face à la tentation radicale (de 1967 à nos jours)*, Les Indes Savantes / IRASEC. Mars 2006.**

**Pieter ter Keurs & Endang Sri Hardiati (ed), *Indonesia. Discovery of the Past*, KIT Publishers, 208 p. Avril 2006.**

Un aperçu unique sur la façon dont les puissances coloniales ont collectionné l'art. L'ouvrage associe pour la première fois les moitiés néerlandaises et indonésiennes de la plus importante collection d'art indonésien au monde. Pour chaque objet exporté, les Pays-Bas devaient laisser un objet identique à la garde des Indonésiens. Une collection composée de deux parties complémentaires fut ainsi constituée. Ce livre décrit l'histoire d'une collection et donne un aperçu unique sur la façon dont les puissances coloniales collectionnaient l'art, tout en essayant d'être justes et honnêtes envers leurs sujets coloniaux. De nombreux objets, tous uniques, sont pour la première fois photographiés et présentés dans une publication.

**Christopher Hill, *Survival and Change. Three Generations of Balinese Painters*, Pandanus Books, 160 p. Mai 2006.**

*Survival and Change* interroge le travail de trois générations d'artistes peintres balinais dans le contexte d'extraordinaires changements qui ont affecté la région au cours du 20<sup>ème</sup> siècle. Des peintures religieuses stylisées de Tjokorde Oka Gambir, un aristocrate du village de Peliatan - lequel peignait sous la domination coloniale - au regard unique de Dewa Putu Mokoh sur la vie quotidienne à l'ère du tourisme de masse, ce livre montre comment l'art se transforme au cours du temps et comment la créativité individuelle y survit.

L'ouvrage ne s'intéresse pas uniquement aux artistes et à leur travail, mais aussi aux consommateurs et leurs attentes. Il examine les attitudes occidentales changeantes à l'égard de l'art non occidental, et montre comment l'imposition d'une vision particulière de Bali a influencé les pratiques artistiques de l'île. Des analyses détaillées de certaines œuvres donnent des indications sur les croyances et les techniques qui inspirent l'art balinais, et montrent la richesse et la diversité du talent de ces artistes.

**Philippines**

**Solomon Kane et Felice Noelle Rodriguez, *La Croix et le Kriss : violences et rancoeurs entre chrétiens et musulmans dans le sud des Philippines*, Les Indes Savantes / IRASEC. Mars 2006.**

## R E V U E S

• ***Archipel*, n°70, 2005**

**Dossier : L'archipel des Maldives**

N. MOHAMED, Note on the Early History of the Maldives

L. ALUS & C. GUILLOT, Inscriptions islamiques en arabe de l'archipel des Maldives

J.M. DOS SANTOS ALVES, Kalu Muhammad Hilali, Sultan of the Maldives (1491-1528)

F. DOUMENGE, L'halieutique maldivienne, une ethno-culture millénaire

J.M. DOS SANTOS ALVES, Le rêve des jeunes filles portugaises du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : devenir "reine des Maldives"

**Images**

M. SOMERS, Heidhues, An Early Traveler's Compendium : Caspar Schmalkalden's Images of Asia

**Etudes**

R.M. FEENER & M.F. LAFFAN, Sufi Scents Across the Indian Ocean : Yemeni Hagiography and the Earliest History of Southeast Asian Islam

Muzaffar ALAM & Sanjay SUBRAHMANYAM, Southeast Asia as Seen from Mughal India : Tahir Muhammad's 'Immaculate Garden' (ca. 1600)

C. SALMON, La sériciculture à Sumatra Nord. De l'histoire à la légende de Job

A. TEH GALLOP, Camels, Seals and the Early Tin Coinage of Brunei

S. KOOLHOF & R. ROSS, Upas, September and the Bugis at the Cape of Goog Hope. The Context of a Slave's Letter.

• ***Aséanie*, n°16, 2006**

**Articles**

Hubert FORESTIER et Dominique GUILLAUD, Des Austronésiens en Asie-Pacifique. Continuités et ruptures sur le chemin des migrations anciennes

Guillaume ROZENBERG, Anthropology and the Buddhist Imagination: Reconstructing the Invisible Life of Texts

Jérémy JAMMES, Caodaïstes de Běn Tre (Viêt-nam) après 1975: la pratique médiumnique oraculaire en question

ĐOAN Cầm Thi, Une opportunité pour Dieu: du journal intime à l'atelier d'écriture

Pascal BOURDEAUX, Croyances populaires et rétorsion coloniale dans le delta du Mékong. Commentaires sur la découverte d'une secte religieuse au village Hòa Hào (mars-mai 1940)

Réimpression

Overland Journey from Kampot to the Royal Residence.

L. V. Helms esq., présentation par Olivier DE BERNON

**Comptes rendus**

• ***The Asia Pacific Journal of Anthropology*, vol. 6, n°3, December 2005**

Philip TAYLOR, Special Focus on Post-War Vietnam: Introduction: Brokering Peace: Post-War Vietnam in Anthropological Perspective

Pamela MCELWEE, 'There is Nothing that is Difficult': History and Hardship on and after the Ho Chi Minh Trail in North Vietnam

Harriet M. PHINNEY, Asking for a Child: The Refashioning of Reproductive Space in Post-War Northern Vietnam

Kate JELLEMA, Making Good on Debt: The Remoralisation of Wealth in Post-Revolutionary Vietnam

Lye TUCK-PO, The Meanings of Trees: Forest and Identity for the Batek of Pahang, Malaysia

Mary HAWKINS and Alison LEITCH, Celebrating the Life of a Big-hearted Man: Paul Alexander (1942-2004)

• ***Asia Pacific Perspectives*, vol. V, n°2, August 2005**

Alex M. MUTEBI, Government and Citizen Engagement at the Local Level in Thailand: Nan Municipality's "Roundtables" and "Expert Panels"

Joaquin L. GONZALEZ III, Is There Room for More Social Responsibility in Asia's Business and Economic Turn Around?

Tan PEK LENG, The Penang, Malaysia Experiment in People, Private, and Public Partnerships: Process, Progress, and Procedures

Fernando, PAMPANGA, Citizens, Government, Business and the Transformation of a Ravaged Philippine City: The Case of San

Edel C. GUIZA, Initiating Participatory Democracy in Indonesia: The Case of Surakarta Municipality

• *Asia Pacific ViewPoint*, vol. 46, n°3, dec 2005

Maurizio PELEGGI, Consuming Colonial Nostalgia: The monumentalisation of historic hotels in urban Southeast Asia,

T.C. CHANG, Shirlena HUANG, Recreating Place, Replacing Memory: Creative destruction at the Singapore River,

Nir AVIELI, Roasted pigs and *bao* dumplings: Festive food and imagined transnational identity in Chinese-Vietnamese festivals,

Elizabeth SINN, Wai-Ling WONG, Place, identity and immigrant communities: The organisation of the Yulan Festival in post-war Hong-Kong

Beng-Lan GOH, Malay-Muslim spirits and Malaysian capitalism modernity: A study of *keramat* propitiation among property developers in Penang

Maribeth ERB, Shaping a 'New Manggarai': Struggles over culture and tradition in an Eastern Indonesian regency

• *Contemporary Southeast Asia*, vol. 27, n° 2, August 2005

MC ABAD, Jr, A Nuclear Weapon-Free Southeast Asia and its Continuing Strategic Significance

Jurgen HAACKE, Enhanced Interaction' with Myanmar and the Project of a Security Community: Is ASEAN Refining or Breaking with its Diplomatic and Security Culture?

Samuel C K YU, Political Reform in the Philippines: Challenges Ahead

Stein KRISTIANSEN, Lambang TRIJONO, Authority and Law Enforcement: Local Government Reforms and Security Systems in Indonesia

Clive SCHOFIELD, A 'Fair Go' for East Timor? Sharing the Resources of the Timor Sea

Alex LIEBMAN, Trickle-down Hegemony? China's 'Peaceful Rise' and Dam Building on the Mekong

Denny ROY, Southeast Asia and China: Balancing or Bandwagoning?

• *Indonesia and the Malay World*, vol. 33, n°96, 2005

Waveney JENKINS, Spirit of Wood exhibition and lectures at the Brunei Gallery, Soas, London, January 2004

Rosnawati OTHMAN, The language of the Langkasukan motif

Annabel GALLOP, The spirit of Langkasuka? Illuminated manuscripts from the East Coast of the Malay Peninsula

Fiona KERLOGUE, Jambi batik: A Malay tradition?

Megumi UCHINO, Socio-cultural history of Palembang Songket 1

I. PUTRA, Michael HITCHCOCK, Pura Besakih: A world heritage site contested

• *Indonesia and the Malay World*, vol. 33, n°97, 2005

Pamela ALLEN, Carmencita PALERMO, Ajeg Bali : multiple meanings, diverse agendas

Vladimir BRAGINSKY, Five pious ladies on the swing: Some considerations about Hikayat si burung pingai

Mula HIJJAS, The nursemaid's tale: Representations of the Inang in Syair Sultan Mahmud and Syair Siti Zuhrah

Russell JONES, On the use of the Arabic tashdid to represent the pèpèt (ë) in Malay script

MD YAAPAR, A post-colonial poet with a quest for identity: Self and other in the works of Muhammad Haji Salleh

Victor KING, Ye-kyoum KIM, 'Reflexive' reactions of eastern Indonesian women to the economic crisis: an ethnographic study of Tomohon, Minahasa, North Sulawesi

• *The International Journal of Asian Studies*, vol. 3, n°1, 2006

Paul H. KRATOSKA, Concept of the border: Nations, peoples and frontiers in Asian history

Christian DANIELS, Historical memories of a Chinese adventurer in a Tay chronicle; usurpation of the throne of a Tay polity in Yunnan, 1573–1584

Wen-Chin CHANG, Home away from home: Migrant Yunnanese Chinese in Northern Thailand

Yutaka SUGA, Chinese cricket-fighting

Juliet CLARK, Asian studies in "crisis": is cultural studies the answer?

Hiroaki TERADA, The Nature of social agreements (*yue*) in the legal order of Ming and Qing China (Part 2)

• *Journal of Burma Studies*, vol. 9, 2004

Anna ALLOTT, Professor U Pe Maung Tin (1888-1973): The Life and Work of an Outstanding Burmese Scholar

U Aung Chain TUN, U Pe Maung Tin's and Luce's *GlassPalace* Revisited

Tilman FRASCH, *Notes on Dipavamsa*: An Early Publication by U Pe Maung Tin

Patricia M. HERBERT, U Pe Maung Tin Bibliography

Jacques P. LEIDER, Text, Lineage, and Tradition in Burma: The Struggle for Norms and Religious Legitimacy Under King Bodawphaya (1782-1819)

U Alan SAW, Professor U Pe Maung Tin: A Gentle Genius, A Meek Master

• *The Journal of the Siam Society*, vol. 92, 2004

Oscar FRANKFURTER, King Mongkut (first published in *JSS* vol. 1, 1904, pp. 191-207) Introduced by Tej Bunnag

Charles HIGHAM, The opposed human figure at Khok Phanom Di

Yoneo ISHII, Exploring a new approach to early Thai history

Piyada CHONLAWORN, Relations between Ayutthaya and Ryukyu

Michael SMITHIES, Four unpublished letters from Desfarges, Beauchamp, and Vollant, survivors of the siege of Bangkok in 1688

Sumet JUMSAI, Prince Prisdang and the proposal for the first Siamese constitution, 1885

Yevgeny D. OSTROVENKO, Russian-Thai relations: historical and cultural aspects

Leedom LEFFERTS, Village as stage: Imaginative space and time in rural Northeast Thai lives

• *Journal of Southeast Asian Studies*, vol. 37, n°1, 2006

Carool KERSTEN, Cambodia's Muslim King : Khmer and Dutch Sources on the Conversion of Reameathipadei I, 1642-1658

Jean GELMAN TAYLOR, Meditations on a Portrait from Seventeenth-Century Batavia

G. Roger KNIGHT, A Precocious Appetite : Industrial Agriculture and the Fertiliser Revolution in Java's Colonial Cane Fields, c. 1880-1914

Aranya SIRIPHON, Local Knowledge, Dynamism and the Politics of Struggle : A Case Study of the Hmong in Northern Thailand

Li Tana, Symposium on Vietnam : A Maritime Perspective. A View from the Sea : Perspectives on the Northern and Central Vietnamese Coast

John K. WHITMORE, The Rise of the Coast : Trade, State and Culture in Early Dai Viêt

Charles WHEELER, Re-thinking the Sea in Vietnamese History : Littoral Society in the Integration of Thuân-Quang, Seventeenth-Eighteenth Centuries

• *Péninsule*, n°50 (1), 2005

“Contre-sens, Masques et tromperies”

**1. Sur la validité économique contemporaine d'un réseau réputé allogène**

Marie-Sybille de VIENNE, Chinois d'Outre mer... ou 5<sup>e</sup> colonne ? Evaluation à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle

**2. Consciences nationales et migrations sous le regard des étrangers**

Nasir ABDOL-CARIME, Note sur l'identité communautaire khmère, une approche historique et une relecture socio-politique

Maia LEVASSEUR, Les migrations entre l'Indonésie et la Malaysia, Une tradition à l'épreuve de la modernité

G. M. -G., Les Hollandais au Cambodge dans les années 1630-1640 à propos de l'ouvrage de Carool KERSTEN, Strange Events in the Kingdoms of Cambodia and Laos (1635-1644)

UN OFFICIER DE MADRAS, Récit d'un séjour à la Cour du roi Ang Duong

**3. Sur le rapport au vrai et à la tromperie en Asie du Sud-Est**

*Dans le monde de la nature*

Romain BERTRAND, Histoires de thuyul, heurs et malheurs du commerce avec le monde des esprits à Java

*Dans le monde de la culture*

Emilie TESTARD, Khun Suwan et le trompe l'ont-elles ou le faux comme thème en littérature

KHUN SUWAN (adaptation d'Emilie TESTARD), Bot Lakhon Rueng Phra Maléthéthai – Méli-Mélodrame du Prince Maléthéthai Malaithai

**Echos de la recherche**

Julien TENEDOS, le Ve Séminaire Francophone de l'Asie du Sud-Est (SEFASE) 2003

• *Siksacakr*, n°7, 2005

Rethy Kieth CHHEM, *Bhaisajyaguru* and Tantric Medicine in Jayavarman VII Hospitals

Nasir ABDOL-CARIME, Les communautés indiennes en Indochine française

Pollie BITH-MELANDER, The Role of Women and the Rise of HIV/AIDS in Cambodia

J.C. EADE, The Astronomy of K. 121

Kunthea CHHOM, The Inscription of Vat Luang Kau viewed from Kuruksetra, India

Phal SOK, A note on New Word Formation in Modern Khmer

Jacques DOLIAS, La perception de l'océan par les Cambodgiens

Michel ANTELME, Erratum et addenda à l'article "A propos d'un texte sur les nombres, les mesures traditionnelle..." (*Siksacakr*, n°6)

• *Singapore Journal of Tropical Geography*, vol. 26, n°3, November 2005

Gavin BOWD, Daniel CLAYTON, French Tropical geographies: Editors' introduction

Paul CLAVAL, Colonial experience and the development of tropical geography in France

Michel BRUNEAU, From a centred to a decentred tropicality: Francophone colonial and postcolonial geography in monsoon Asia

Jean-Pierre RAISON, "Tropicalism" in French geography: reality, illusion or ideal?

John KLEINEN, Tropicality and topicality: Pierre Gourou and the genealogy of French colonial scholarship on rural Vietnam

Mark CLEARY, "Valuing the tropics": Discourses of development in the farm and forest sectors of French Indochina

• *Sojourn*, vol. 20, n°2, 2005

Lenore LYONS and James GOMEZ, Moving Beyond the OB Markers: Rethinking the Space of Civil Society in Singapore

Terence LEE, Gestural Politics: Civil Society in "New" Singapore

Kersty HOBSON, Considering "Green" Practices: NGOs and Singapore's Emergent Environmental-Political Landscape

James GOMEZ, International NGOs: Filling the "Gap" in Singapore's Civil Society

Lenore LYONS, Transient Workers Count Too? The Intersection of Citizenship and Gender in Singapore's Civil Society

Ooi CAN SENG, State-Civil Society Relations and Tourism: Singaporeanizing Tourists, Touristifying Singapore

Terence CHONG, Civil Society in Singapore: Popular Discourses and Concepts

• *South East Asia Research*, vol. 13, n°3, 2005

Robert H. TAYLOR, Do states make nations? The politics of identity in Myanmar revisited

Meredith L. WEISS, Still with the people? The chequered path of student activism in Malaysia

Eiji MURASHIMA, Opposing French colonialism: Thailand and the independence movements in Indo-China in the early 1940s

Phuong An NGUYEN, Courtship and marriage among university graduates in Hanoi: changing values in a time of economic liberalization

• *Southeast Asian Studies*, vol 43, n°2, 2005

Patrick Gouda BENJAMIN et al., Factors associated with Emergence and Spread of Cholera Epidemics and Its Control in Sarawak, Malaysia, between 1994 and 2003

Audi AMRI, Mangrove Plantation and Land Property Rights: A Lesson from the Coastal Area of South Sulawesi, Indonesia

Wahyu PRESETYAWAN, Government and Multinationals: Conflict over Economic Resources in East Kalimantan, 1998-2003

## ARTICLES

- Lyren CHIU, et al., »Spirituality and Treatment Choices by South and East Asian Women with Serious Mental Illness », *Transcultural Psychiatry*, Volume 42 Issue 04 - Dec 2005

- Jonathan RIGG, »Poverty and livelihoods after full-time farming: A South-East Asian view », *Asia Pacific ViewPoint*, vol 46, n°2, August 2005

### Asie du Sud-Est Péninsulaire

- Nir AVIELI, »Vietnamese New Year rice cakes: iconic festive dishes and contested national identity », *Ethnology*, Spring 2005, Vol. 44, n°2

- Margaret BARNHILL BODEMER, »Rằm Tháng Bay: Offerings to Wandering Spirits in Contemporary Vietnam », *Asian Anthropology*, Vol. 4, 2005

- Louis-Jacques DORAIS, "A propos des migrations transnationales: l'exemple de Canadiens d'origine vietnamienne", *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 20, n°3, 2004

- Naoko EGI, Patricia A. HOLROYD, Takehisa TSUBAMOTO, Aung Naing SOE, Masanaru TAKAI, Russell L. CIOCHON, »Proviverrine hyaenodontids (creodonta: mammalia) from the Eocene of Myanmar and a phylogenetic analysis of the Proviverrines from the Para-tethys area », *Journal of Systematic Palaeontology*, vol. 3, n°4, 2005

- Alain FOREST, "Le processus traditionnel de légitimation du pouvoir royal dans les pays de bouddhisme théravâda", *Journal des anthropologues*, n°104-105, 2006

- Kevin HEWISON, »Neo-liberalism and Domestic Capital: The Political Outcomes of the Economic Crisis in Thailand », *The Journal of Development Studies*, Vol. 41, n°2, Feb. 2005

- Jerrold W. HUGUET, "International Migration and Development in Thailand », *Asian and Pacific Migration Journal*, vol. 14, n°3, 2005

- Peter LLOYD-SHERLOCK, »Identifying vulnerable older people: insights from Thailand », *Ageing & Society*, vol. 26, n°1, 2006

- Marc L. MOSKOWITZ, »Magic Tricks, Midnight Grave Outings, and Transforming Trees: Performance and Agency in Taiwanese Religion », *Journal of Ritual Studies*, vol. 19, n°1, 2005

- James OCKEY, »Monarch, monarchy, succession and stability in Thailand », *Asia Pacific ViewPoint*, vol. 46, n°2, Aug. 2005

- Martin PAINTER, »The Politics of State Sector Reforms in Vietnam: Contested Agendas and Uncertain Trajectories », *The Journal of Development Studies*, Vol. 41, n°2, Feb. 2005

- Monique SELIM, "Légitimations quotidiennes de l'État dans le Vietnam néocommuniste", *Journal des anthropologues*, n°104-105, 2006

- HUANG Shu-min, »The articulation of culture, agriculture, and the environment of Chinese in Northern Thailand », *Ethnology*, Spring 2005, Vol. 44, n°2

- Barbara RUGENDYKE, NGUYEN THI Son, »Conservation costs: Nature-based tourism as development at Cuc Phuong National Park, Vietnam », *Asia Pacific ViewPoint*, vol. 46, n°2, August 2005

- Joseph TSE-HEI LEE, »God's Villages: Christian Communities in Late-Nineteenth-Century South China », *Journal of Ritual Studies*, vol. 19, n°1, 2005

- Chantal ZHENG & Schunde ZHENG, "La guerre franco-chinoise et Taiwan vus par Pierre Loti, marin et écrivain", *Outre-Mers*, revue d'histoire, n°348-349, déc. 2005

### Asie du Sud-Est insulaire

- Arief ANSHORY YUSUF, Phoebe KOUNDOURI, »Willingness to pay for water and location bias in hedonic price analysis: evidence from the Indonesian housing market », *Environment and Development Economics*, vol. 10, n°6, 2005

- Joshua BARKER, »Engineers and Political Dreams: Indonesia in the Satellite Age », *Current Anthropology*, 2005, vol. 46 n°5

- Nico BLÜTHGEN, Anika METZNER, Daniel RUF, »Food plant selection by stick insects (Phasmida) in a

Bornean rain forest », *Journal of Tropical Ecology*, vol. 22, n°1, 2006

- William CASE, »Malaysia: New Reforms, Old Continuities, Tense Ambiguities », *The Journal of Development Studies*, Volume 41, n°2, February 2005

- Nicolas CESARD, "Des libellules dans l'assiette. Les insectes consommés à Bali", *Insectes*, n° 140 (1), 2006

- Stuart J. DAVIES, Hardy SEMUI, »Competitive dominance in a secondary successional rain-forest community in Borneo », *Journal of Tropical Ecology*, vol. 22, n°1, 2006

- Edmond DOUNIAS, "Les "jardins" d'ignames sauvages des chasseurs-collecteurs kubu des forêts de Sumatra", *Jatba*, vol. 42, 2000-2004.

- Vedi R HADIZ and Richard ROBISON, »Neo-liberal Reforms and Illiberal Consolidations: The Indonesian Paradox », *The Journal of Development Studies*, Volume 41, n°2, February 2005

- K. C. HAMER, J. K. HILL, S. BENEDICK, N. MUSTAFFA, V. K. CHEY, M. MARYATI, »Diversity and ecology of carrion- and fruit-feeding butterflies in Bornean rain forest », *Journal of Tropical Ecology*, vol. 22, n°1, 2006

- David HARNISH, »New Lines, Shifting Identities: Interpreting Change at the Lingsar Festival in Lombok, Indonesia », *Ethnomusicology*, vol. 49, n°1, 2005

- Philip KREAGER, »Migration, social structure and old-age support networks: a comparison of three Indonesian communities », *Ageing & Society*, vol. 26, n°1, 2006

- Glenda LYNNA, Anne TIBE-BONIFACIO, "Filipino Women in Australia: Practising Citizenship at Work," *Asian and Pacific Migration Journal*, vol. 14, n°3, 2005

- Deirdre MCKAY, Carol BRADY, »Practices of place-making: Globalisation and locality in the Philippines », *Asia Pacific ViewPoint*, vol. 46, n°2, August 2005

- Rhacel SALAZAR PARREÑAS, "The Gender Paradox in The Transnational Families of Filipino Migrant Women," *Asian and Pacific Migration Journal*, vol. 14, n°3, 2005

- Indah SUSILOWATI, Norman BORTOO, Ishak HAJI, Omar YONGIL, Jeon K. KUPERAN, Dale SQUIRES, Niels VESTERGAARD, »Productive efficiency, property rights, and sustainable renewable resource development in the mini-purse seine fishery of the Java Sea », *Environment and Development Economics*, vol. 10, n°6, 2005

- Siew TE Wong, Christopher SERVHEEN, Laurentius AMBU, Ahmad NORHAYATI, »Impacts of fruit production cycles on Malayan sun bears and bearded pigs in lowland tropical forest of Sabah, Malaysian Borneo », *Journal of Tropical Ecology*, vol. 21, n°6, 2005

- Peter VAN EEUWIJK, »Old-age vulnerability, ill-health and care support in urban areas of Indonesia », *Ageing & Society*, vol. 26, n°1, 2006.

## Un nouveau mensuel francophone pour l'Asie du Sud-Est

*Focus Asie du Sud-Est* vient de publier son 4<sup>e</sup> numéro. Lettre mensuelle d'information et d'analyse sur l'Asie du Sud-Est, elle est distribuée par voie électronique à ses abonnés. Son comité éditorial est composé de 3 journalistes français vivant dans la région. Arnaud Dubus est le correspondant de Libération, Jean-Claude Pomotoni fut longtemps correspondant du Monde et Arnaud Leveau fondateur de l'APAR (Asie Pacifique recherche) – travaille quant à lui pour La Croix et Les Echos. "A l'origine de Focus, il y a une certaine frustration que nous ressentions tous en tant que journalistes professionnels car les grands média français s'intéressent peu à l'Asie du Sud-Est" explique Arnaud Dubus. "Nous avons donc très rarement l'occasion de faire un suivi approfondi de l'actualité, de prendre le temps de la réflexion. Il nous semblait que ce sentiment était partagé par d'autres personnes s'intéressant à cette région ou y résidant".

Cette volonté d'aborder l'actualité de la région dans sa continuité et de donner plus de place à l'analyse est bien illustrée par le traitement de la crise politique en Thaïlande. Dans le n°1, puis dans le n°3, deux articles expliquent les raisons du rejet par une partie de l'opinion thaïlandaise du Premier Ministre Taksin Shinawatra et des manifestations (les plus importantes depuis 1991 dans ce pays) qui ont précédé la

dissolution de l'Assemblée Nationale le 24 février et se sont encore amplifiés ensuite. *Focus* n°4 consacre son dossier central aux résultats des élections du 2 Avril, marquées par le boycott des principaux partis d'opposition et par une proportion très élevée de votes blancs. Il revient également sur les conditions dans lesquels Taksin a cédé son entreprise de télécommunication Shin Corps à Temasek – l'agence d'investissement du gouvernement de Singapour – une transaction particulièrement opaque qui a joué un rôle de détonateur dans la crise politique thaïlandaise mais qui n'a pas été véritablement analysée dans les média français.

Si la Thaïlande – actualité oblige – a donc fait l'objet d'une attention particulière récemment, Focus traite de l'Asie du Sud-Est dans son ensemble en privilégiant l'information politique et économique : en témoignent les articles sur le Xe Congrès du Parti Communiste vietnamien (numéro quatre) ou la situation politique en Indonésie (numéro 2) ainsi que les dossiers consacrés à la Birmanie (numéro un) ou aux Philippines (numéro 3). Focus délivre aussi dans ses pages "échos" une actualité plus brève reprenant l'essentiel des faits importants survenus dans la région au cours du mois. Cette partie a d'ailleurs été étoffée suite aux demandes en ce sens de certains lecteurs.

Enfin, une série de références bibliographiques récentes complète chaque numéro et permet aux lecteurs d'approfondir leur connaissance de la région.

Le comité éditorial a revu les tarifs de l'abonnement, jugés trop élevés par certains lecteurs, et établi un abonnement à deux vitesses, l'un dit "professionnel" pour les entreprises, l'autre individuel. Les bibliothèques, centres de documentation, Universités et centres de recherche pourront bénéficier de ce second tarif et se regrouper pour en partager le coût. Le site internet de *Focus* (<http://www.focusasie.com>) s'enrichira bientôt d'une base documentaire permettant de faire des recherches par mots-clés dans l'intégralité du contenu de la revue.

OLIVIER EVRARD

Pour s'abonner : [contact@focusasie.com](mailto:contact@focusasie.com)

• Abonnement Entreprise : 400 euros (envoi à cinq adresses e mail)

• Abonnement Individuel : 200 euros (envoi à l'adresse de l'abonné)

Coordonnées bancaires pour les abonnements :

Bangkok Bank Public co Ltd, Head Office, SWIFT : BKKBTHBK

Nom du compte : Mr Arnaud Jean-Claude Dubus

N° du compte : 978-101-0018-004234-001 (Foreign Curr. Deposit section)

## THESES

► **Eric BOURDONNEAU, *Indianisation et formation de l'État en Asie du Sud-Est : Retour sur trente ans d'historiographie. Matériaux pour l'étude du Cambodge ancien, Thèse d'Archéologie des périodes historiques, Université Paris I-Panthéon Sorbonne, Dir. Sander van der Leeuw, soutenue le 22 décembre 2005 à l'Ecole française d'Extrême-Orient.***

Une nouvelle orthodoxie s'est imposée ces trente dernières années dans l'étude de l'indianisation et de la formation de l'État en Asie du Sud-Est. Contre une historiographie plus ancienne jugée trop perméable au contexte colonial qui l'a vue naître et faisant la part trop belle au rôle de l'Inde dans l'histoire de la région, un nouveau mot d'ordre s'est imposé : la continuité du substrat culturel autochtone. Deux grandes thèses ont donné corps à ce nouveau paradigme : celle de la "localisation" formulée par Oliver Wolters, l'expression désignant les processus de sélection et de réinterprétation des emprunts faits au sous-continent indien ; une thèse que l'on qualifiera de "mercantiliste" à laquelle a surtout contribué une archéologie protohistorique nouvellement émergente et se fixant pour objectif de restituer l'existence de réseaux marchands dès la plus haute époque. Les deux thèses sont bien complémentaires en ce sens que l'une vise à étayer l'hypothèse de la continuité culturelle tandis que l'autre permet de rendre compte des changements observés. Le présent travail s'efforce de montrer qu'elles n'échappent guère aux deux grands écueils que sont, en ces domaines, le culturalisme et le modernisme (y compris lorsque la thèse mercantiliste glisse insensiblement du modèle du "système-monde" à celui dit "des biens de prestige"). Ce qui nous paraît en cause ici est la façon dont l'archéologie sud-est asiatique s'est largement construite *contre* les disciplines voisines, soit qu'elle ait choisi de se détourner des enseignements

livrés par les textes (*a fortiori* lorsque ces derniers ne sont pas considérés comme issus du substrat local), soit encore qu'elle "instrumentalise" à ses fins propres les travaux des ethnologues qui s'offrent à la comparaison. De façon inévitable, cet isolement se ressent dans le traitement même des données archéologiques, dont l'intérêt n'est pas douteux, mais qui doivent être soumises tout autant que les textes à la critique.

Le bilan historiographique présenté ici invite à "décloisonner" les études sur les périodes anciennes de l'histoire sud-est asiatique, en réaffirmant par ailleurs la nécessité pour celles-ci de s'ouvrir aux débats épistémologiques qui ont vu l'émergence de nouvelles pratiques historiennes. En s'inspirant des perspectives ouvertes par Bernard Lepetit ou Roger Chartier, ou encore des relectures de l'œuvre de Max Weber, le présent travail suggère certaines pistes pour parvenir à penser ensemble la discontinuité et la continuité à l'œuvre dans les grands processus d'acculturation et d'étatisation. L'erreur est ici de supposer que les mécanismes de sélection et de réinterprétation ne fonctionnent que dans la synchronie, d'une culture vers l'autre, de l'Asie du Sud-Est vers l'Inde. Ce faisant, tout élément de continuité est rapporté à un substrat autochtone et toute discontinuité à des "événements extérieurs", et l'on se condamne à juxtaposer artificiellement le changement et la permanence. L'alternative vient d'une redéfinition du passé, non comme ce qui est définitivement révolu, mais comme un espace de potentialités que le présent actualise de façon sélective : le changement est porteur d'une continuité qui s'établit avec ce qui existe antérieurement sous forme de potentialités non accomplies (ou inversement : l'actualisation de ces potentialités s'opérant de manière sélective, la continuité est elle-même source de discontinuité). La tâche, immense, qui s'ouvre alors consiste à repérer les modalités de ces multiples mécanismes d'actualisation.

C'est fondamentalement une histoire culturelle de la formation de l'État et de l'indianisation que l'on se fixe comme objectif, avec une restriction de taille : le culturel en question étant défini comme l'ensemble des significations mises en acte dans la conduite des acteurs (et non par les seuls faits de haute culture), il n'est guère question de raisonner d'emblée à l'échelle de l'Asie du Sud-Est. L'analyse doit être ramenée au plus près des choses. Les premiers éléments de réflexion livrés en ce sens s'appuieront en priorité sur l'étude du Cambodge ancien.

► **Natacha CALANDRE, *Pratiques et perception des risques nutritionnels. Les mères face aux malnutritions infantiles au Vietnam, Institut national de Recherche Agronomique, Thèse de socio-économie, Dir. Lucie Sirieix et Nicolas Bricas, soutenue le 24 mars 2006.***

La question de la thèse est d'expliquer les décalages observés entre la connaissance des recommandations de santé nutrition et les pratiques en lien avec l'alimentation. Deux voies sont privilégiées : (1) l'étude de la perception des risques nutritionnels, (2) l'analyse des relations et des facteurs de médiation entre la connaissance, la perception du risque et les pratiques individuelles. La recherche mobilise les théories et concepts de l'économie (théorie de la décision), du paradigme psychométrique et les modèles de comportement en psychologie sociale cognitive.

Le travail empirique a été réalisé au Vietnam, pays en transition nutritionnelle. Au total, 253 mères d'enfants de 6 à 10 ans ont été interviewées en milieu urbain (Hanoi), 219 mères d'enfants de moins d'un an et 38 "experts" en communication en zone rurale (province de Quang Nam).

Les résultats soulignent les insuffisances du modèle économique d'évaluation des risques basé sur des critères techniques. L'intégration des caractéristiques psychométriques permet d'appréhender la complexité et les différences de perception du risque nutritionnel (pour ses enfants). Ce travail démontre ainsi que les dimensions du risque sont variables selon le type de risque (malnutrition par carences ou surpoids) et selon les individus (parmi les mères, et entre mères et "experts"). De plus, le processus de comportement n'est pas linéaire et mécaniste comme le postulent les approches classiques de l'éducation nutritionnelle. La connaissance, la perception du risque et le comportement sont en constante interaction, caractérisant différentes logiques et stratégies de gestion des risques. Les décalages observés peuvent s'expliquer par l'existence de biais cognitifs (biais de contrôle, connaissance, évaluation de l'état nutritionnel de l'enfant, estimation de la fréquence d'occurrence du risque) et se justifient par des raisons économiques, hédoniques, sociales et physiologiques.

La communication sur les problèmes nutritionnels ne peut pas se résumer par une amélioration de la connaissance objective. Elle doit intégrer les perceptions individuelles et considérer l'individu

comme sujet social et pas seulement comme cible des interventions.

► **Valérie DELETAGE, *Phnom Penh, renaissance d'une capitale sacrifiée, Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3, Thèse de géographie, dir : G Rossi, soutenue le 13 janvier 2006.***

Au début des années 1970, le Cambodge est secoué par des troubles politiques internes mais aussi régionaux qui vont laisser place, en avril 1975, au régime khmer rouge. Ce nouveau gouvernement d'obédience communiste extrémiste impose, sans transition ni délai, une révolution agrarienne à tout un peuple. Cas unique dans l'histoire mondiale, en quelques jours Phnom Penh et les autres villes du pays sont totalement vidées de leur population. La population déportée dans les campagnes est réduite en esclavage sous la surveillance constante de "l'Angkar", pouvoir indéfini, xénophobe et omnipotent.

Durant ces trois années et huit mois, un des plus importants génocides de ce XX<sup>e</sup> siècle est perpétré dans le plus grand silence et l'indifférence ; environ 25% de la population cambodgienne va disparaître. Les populations urbaines paient un lourd tribut.

Au lendemain de ces années sanglantes, Phnom Penh recouvre officiellement ses fonctions de capitale. Cette renaissance tient aussi dans le retour d'une population qui lui confère son identité. Or, les personnes qui viennent s'installer dans la ville sont traumatisées et relativement étrangères aux modes de vie urbains.

Dans les années 1990, Phnom Penh connaît une croissance spatiale, démographique et économique qui peut être liée à l'ouverture sur le monde capitaliste et l'arrivée d'investissements étrangers, acteurs principaux de l'essor économique. Ce développement se traduit par un étalement de la tâche urbaine sur le territoire provincial selon des axes radiaux, et par une suburbanisation.

Mais la population et la ville restent parallèlement profondément marquées par l'histoire récente.

► **Alexandra de MERSAN, *Espace rituel et construction de la localité. Contribution à l'étude ethnographique d'une population de la Birmanie contemporaine : les Arakanais, EHESS, Thèse de doctorat d'ethnologie, Dir. Jean-Claude Galey, soutenue le 21 décembre 2005.***

Cette thèse a pour objet d'étude une population tibéto-birmane de l'ouest de la Birmanie, les Arakanais. Elle traite de la place du territoire dans la constitution de cette société bouddhiste à partir d'une ethnographie originale.

Une première partie contextuelle présente la particularité de la région étudiée, par la prédominance de l'eau, ainsi que du lieu même d'enquête, Mrauk U capitale du dernier royaume d'Arakan, marqué par son héritage historique. Celui-ci est abordé tant au niveau

des rites de fondation qu'à travers la politique gouvernementale actuelle de promotion du tourisme. La description et l'analyse des cérémonies du cycle de vie (funérailles, noviciat et mariage) révèlent que les relations sociales reposent essentiellement sur l'appartenance à un espace de résidence et que la cohésion du groupe se fait autour du village, analysé comme unité sociale de base.

On retrouve cette unité dans le monde des esprits (*nat*). Les cultes annuels en l'honneur de ces puissances invisibles font ressortir la valeur accordée tant au terroir qu'au territoire. L'étude fait apparaître une configuration rituelle de ce dernier en plusieurs unités ordonnées, et englobées dans le cadre large de la cosmologie bouddhique.

Enfin, la légende de la statue du Bouddha Mahamuni - ancien palladium de la royauté - constitue le mythe fondateur et fédérateur de la société arakanaise qui l'entretient via la statuaire bouddhique. Ce faisant elle perpétue l'espace sacré de la localité.

► **Olivier DUCOURTIEUX, *Du riz et des arbres, L'élimination de l'agriculture d'abattis-brûlis, une constante politique au Laos, Institut National Agronomique Paris-Grignon, Thèse d'agriculture comparée, Dir. Marc Dufumier, soutenue le 13 mars 2006.***

L'agriculture d'abattis-brûlis est aujourd'hui pratiquée par 40 à 500 millions de paysans dans les régions tropicales. Depuis plus d'un siècle, un discours dominant condamne ce mode de production. Qualifié d'archaïque et peu productif, il serait une cause majeure de déforestation.

L'étude du système agraire de Phongsaly, petite région du Nord Laos, a permis d'appréhender la diversité et la rationalité des pratiques paysannes d'abattis-brûlis, qui se sont différenciées au cours de l'histoire récente du fait d'une intervention croissante de l'Etat. Les résultats locaux sont cohérents avec la revue de la bibliographie existante : la plupart des critiques de ce système de production s'avèrent infondées. Quand elles participent à la déforestation, ce qui n'est pas systématique, les agricultures d'abattis-brûlis en rotation n'y jouent qu'un rôle limité ; l'exploitation forestière et les agricultures pionnières en sont les principales causes. La complexité et la logique des systèmes agraires d'abattis-brûlis sont classiquement méconnues par les groupes sociaux tiers. Les pratiques des essarteurs, généralement des montagnards et des minorités ethniques, sont évaluées

par des habitants des plaines en fonction de leurs préoccupations et des utilités qu'ils assignent à la forêt et à la montagne. Les scientifiques n'apportent que rarement un éclairage rigoureux et objectif dans ces débats au sein desquels abondent trop souvent les lieux communs.

L'agriculture paysanne contribuant souvent positivement à la gestion de l'environnement, il convient de la revaloriser. Les politiques agricoles devraient donc prendre en compte les savoirs et l'expérience des paysans pour la gestion durable des ressources naturelles. L'unique possibilité pertinente est l'association des paysans à l'élaboration et à la mise en œuvre des interventions publiques.

► **Christel THIBAUT, *Conflits, refuges et enjeux frontaliers. Les déplacements forcés de la population du Cambodge (1970-2000), Université de Paris IV-Sorbonne, Thèse de géographie, Dir. Christian Huetz de Lempis, soutenue le 05 décembre 2005.***

De quelle manière et dans quelle mesure une population affectée par des déplacements forcés de grande ampleur, durant près de trois décennies, se redistribue-t-elle au sein de son territoire national ? Au Cambodge, depuis la fin des années 1960, la permanence des contraintes politico-militaires exercées sur la population est à l'origine d'un brassage exceptionnel par son ampleur et par sa durée. Les crises à la fois locales et régionales, ainsi que les régimes autoritaires (voire totalitaires) qui se sont succédés, ont créé des conditions de ruptures, qui ont-elles-mêmes provoqué une mobilité de crise. Cette thèse analyse le cycle complet de déplacement et d'immobilisation sous contrainte ayant affecté, directement ou indirectement, la population au Cambodge. L'approche globale de cette mobilité s'articule autour des trois temps fondateurs structurant l'ensemble du cycle de crises et de déplacements forcés pris en compte : le Temps de la guerre (qui met en avant une mobilité de crise essentiellement interne, directement provoquée par les conflits et l'instabilité politique), le Temps des camps (durant lequel cette mobilité s'exprime par des flux de réfugiés qui tendent à se diriger vers l'extérieur et vers les frontières du pays), et enfin le Temps du retour et de la réintégration (traitant des difficultés auxquelles sont confrontés les rapatriés qui tentent de se réinstaller dans un pays loin d'être en paix).

Chers adhérents

**Pour Mémoire** : Prochaine Assemblée Générale le 17 juin 2006 ; les détails vous seront envoyés ultérieurement par courrier.

**Egalement** : L'Afraise entreprend de mettre à jour les coordonnées de ses membres. Elle vous est reconnaissante de bien vouloir l'informer de vos changements d'adresse postale et électronique.